

L'ENFANT INDOCILE,

C O M É D I E

En quatre Actes ou en cinq , si on le juge à propos.

LES effets , presque toujours nécessaires , de telle ou telle conduite sur des caractères fortement dessinés , peuvent incontestablement fournir , je ne dirai pas des moyens d'instruction aussi puissans , (ce point de vûe seul exciteroit peut-être médiocrement l'émulation & la curiosité) ; mais un intérêt aussi soutenu , un dialogue aussi vif , des contrastes aussi frappans , des tableaux aussi animés , des situations , disons aussi singulières , que les défauts dont le ridicule a été le mieux saisi : ce sera donc la faute de l'Auteur & non celle du genre , si l'essai qu'il présente au Public n'a pas cette vigueur Théâtrale qui lui eût assuré un plein succès. Le zèle ouvre la carrière , c'est au génie à la parcourir.



A L O N D R E S ;

Et se trouve à P A R I S ,

Chez CLOUSIER, Imprimeur-Libraire , rue
Saint-Jacques , vis-à-vis les Mathurins.

M. DCC. LXXIX.

PERSONNAGES

DE LA PIÈCE.

LISIMON, *père d'Eugénie.*

ARAMINTE, *mère d'Eugénie.*

EUGÉNIE, *fille de Lisimon & d'Araminte.*

PERCI, *frère de Lisimon.*

CÉPHISE, } *Femmes de la société d'Ara-*
URANIE, } *minte.*

DORANTE, } *Hommes de la société d'A-*
VALERE, } *raminte.*

LISETTE, *Femme-de-chambre d'Araminte.*

NERINE, *Femme de confiance que Lisimon a
placée auprès d'Eugénie.*

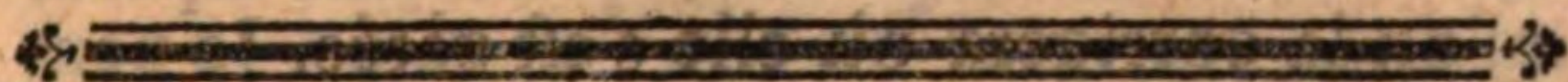
LE FRANC, } *Gens de Lisimon.*
COMTOIS, }

UN COCHER, } *Gens de Céphise.*
LA FLEUR, }



L'ENFANT INDOCILE,

C O M É D I E.



ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARAMINTE, PERCI.

ARAMINTE.

JE n'y tiens plus, Monsieur; vous êtes l'oncle d'Eugénie, il faut déterminer Lisimon à prendre un parti; qu'il la marie ou qu'il la mette au couvent: je ne saurois plus vivre avec un enfant aussi indocile, aussi mutin, aussi opiniâtre: non, la patience d'un Ange n'y résisteroit pas.

4 L'ENFANT INDOCILE,

P E R C I.

Je conviens qu'Eugénie est très-vive, très-mutine, c'est un petit démon; mais vous n'êtes pas un Ange, ma sœur; cependant votre fille est bien jeune pour songer à la marier.

A R A M I N T E.

Eh bien, Monsieur, qu'on la mette au Couvent.

P E R C I.

Il n'y a que trois mois qu'elle en est sortie; si elle avoit ces défauts quand elle y est entrée, on y a donc manqué de talents ou de volonté pour l'en corriger; si elle a pris ces défauts au Couvent, comment espérer qu'on la corrigera où elle s'est gâtée. Je penserois comme mon Frere, j'essaierois le pouvoir des soins paternels.

A R A M I N T E.

Qu'ont-ils produit depuis trois mois?

P E R C I.

Peu de chose.... Mais, vous voyez, vous êtes presque aussi impatiente que votre Fille.

A R A M I N T E.

Oh! Je vous avoue que je suis outrée de ses impertinences & plus excédée encore de la façon bête dont on les encense.

P E R C I, (*après un moment de silence & avoir fixé A R A M I N T E.*)

Lisimon n'est choqué des défauts de personne; il en accuse toujours les circonstances; il prétend même, ma chere Sœur, que si l'on apperçoit quelques légères imperfections dans votre caractère.....

ARAMINTE, *l'interrompant.*

Je vous prie, Monsieur, qu'il ne soit ici question que d'Eugénie.

PERCI.

Soit.... Lisimon prétend qu'Eugénie d'abord abandonnée à elle-même, ensuite mal conduite, ce qui est bien pis encore, est un composé d'enfance de raison, de naïveté de finesse, de roideur de sensibilité, de pétulance de réflexion, dont il est encore possible de tirer parti : si vos occupations.... vos grandes occupations....

ARAMINTE.

Si mes occupations ?

PERCI.

Vous avoient permis.

ARAMINTE *du même ton que PERCI.*

Quoi, s'il vous plaît.

PERCI, *brusquement.*

D'être mère, s'il faut parler bref : car enfin lorsqu'une affaire malheureuse obligea votre mari à sortir du Royaume, à se séparer de sa femme, de sa fille, que fîtes-vous de cette fille qui étoit aussi la vôtre ?

ARAMINTE.

Je la mis entre les mains d'une femme unique pour la douceur.

PERCI.

Qui lui laissa faire tout ce qu'elle voulut.

ARAMINTE.

Parce qu'elle ne vouloit rien faire de ce qu'on lui demandoit.

PERCI.

Fort bien ; & Lisimon prétend

6 L'ENFANT INDOCILE,

A R A M I N T E *l'interrompant.*

Lisimon est un homme à systèmes, qui le plus souvent n'a pas le sens commun.

P E R C I *d'un ton ironique.*

D'ailleurs vous réparâtes si bien ce premier tort, lorsqu'après neuf ans seulement, de cette indépendance, vous la mîtes au Couvent.

A R A M I N T E.

Au Couvent, sous la direction d'une femme pleine d'esprit, de raison, ferme sur-tout.

P E R C I.

Qui se fit un principe de la contrarier du matin au soir, *bravissima!* complaisance aveugle quand il falloit contraindre, & que cela se pouvoit sans inconvénient; contradiction suivie quand il falloit raisonner; il est vrai que Lisimon

A R A M I N T E *l'interrompant.*

Toujours Lisimon! ch, Monsieur, ses préventions contre le Couvent n'en sont pas moins absurdes pour être étayées des vôtres.

P E R C I.

Des préventions contre le Couvent; moi? point du tout; & la seule différence qu'il y ait entre vous & moi, c'est que je ne les crois qu'utiles, très-utiles même à quelques égards; mais si j'étois femme, avec un mari que je n'aimasse point du tout, des enfans que j'aimasse très-peu, & un Amant que j'aimasse beaucoup, je les déclarerois d'une nécessité absolue, & je bénirois à chaque instant de ma vie l'esprit sublime à qui l'on doit une aussi belle institution.

A R A M I N T E.

Les Sarcasmes ne prouvent que le mauvais esprit de ceux qui en font usage.

P E R C I.

Et si l'expérience décidait en faveur des jeunes personnes élevées par des mères tendres, raisonnables, indulgentes; car il en est, ma sœur, vous ne le croyez pas, mais je réponds d'Eglé, de Cécile, d'Anténore.

A R A M I N T E.

Anténore ! Ha , ha , ha. Le modèle est unique. Une femme à qui j'ai oui-dire, qu'elle ne devoit peut-être sa vertu qu'à la compagnie de sa fille, qui ne la quitte non plus que son ombre.

P E R C I.

Ne plaisantez pas ; une femme seroit un miracle, si elle ne se permettoit pas hors des yeux de sa fille, bien des bagatelles, qu'elle n'oseroit se permettre en sa présence, & c'est par des bagatelles que les plus grandes héroïnes ont commencé. Anténore a raison ; une fille est bien souvent la sauve-garde de la vertu de sa mère ; mais quand elle n'en seroit que le témoin, l'exemple a son utilité.

A R A M I N T E.

Ce seroit acheter fort cher le bonheur d'être mère, s'il falloit avoir toujours sa fille attachée à ses côtés.

P E R C I.

Cela ne suffiroit pas cependant, il faudroit encore fermer sa porte à ces hommes vicieux, à ces jeunes gens tout près de l'être, à ces extravagantes sans mœurs & sans décence,

8 L'ENFANT INDOCILE,

& sur-tout à ces femmes nées dans l'obscurité, produites par l'opulence, mais bientôt ruinées par l'inconduite, & maintenant soutenues par l'intrigue. Un Dorante, une Uranie, une Céphise, votre société enfin, à la réserve de Valère qui n'en sera pas long-tems ou sera bientôt du même calibre.

ARAMINTE *de l'air le plus ému.*

Vous êtes, Monsieur,

PERCI *l'interrompant d'un ton ferme & tranquille.*

Je suis, Madame, avec vous, comme avec tout le monde, d'une aisance & d'une vérité, dont je permets qu'on use à mon égard.... ne vous gênez donc pas, ma sœur, mais ne comptez pas sur moi, lorsqu'il s'agira d'engager Lisimon à sacrifier sa fille pour vous en débarrasser.

S C È N E II.

ARAMINTE.

JE lui parlerai donc moi-même; & s'il est aussi intraitable sur la proposition du mariage, que j'ai lieu de croire qu'il le feroit sur celle du Couvent, il faudra bien voir à l'amener par adresse, où je n'aurai pu le conduire par la raison; & dans ce cas Céphise me sera de la plus grande utilité: oui, cette même Céphise, avec qui l'on est si choqué de me voir liée: croit-il m'apprendre qu'elle

COMÉDIE. 9

est née dans l'obscurité ? Mais que m'importe sa naissance ? c'est de sa dextérité que j'ai besoin , & je ne fais rien de si fécond en moyens , en ressources. Elle n'est pas délicate sur le choix ; eh bien , c'est un article sur lequel je ne m'abandonnerai pas à sa discrétion. . . . Ah Ciel ! voici l'objet d'une idolatrie , qu'on ne trouvera jamais que chez un père.

SCÈNE III.

ARAMINTE, EUGÉNIE , *en
négligé, s'avançant fort vite.*

ARAMINTE.

COMME elle est faite ! . . . C'est une chose étrange , Mademoiselle , que vous ne soyez pas encore habillée ; ne vous l'avois-je pas fait dire par Lisette ? . . . Elle ne répond rien. Oui , je défie qu'on y puisse tenir. . . . Comme elle est coëffée ! Comme elle s'est présentée ! . . . Avez-vous achevé cette broderie ? . . . Vous plairoit-il de me répondre ? Levez du moins la tête. Elle la baisse !



SCÈNE IV.

LISIMON, ARAMINTE,
EUGÉNIE.

ARAMINTE.

VENEZ, Monsieur, & voyez si vous pourrez arracher un mot de Mademoiselle : c'est ce qui ne m'a pas été possible depuis une heure que je suis avec elle : je ne suis que sa mère, il est vrai, & les pères ont des privilèges bien plus étendus : d'ailleurs vous êtes pourvu d'une patience plus qu'humaine ; vous réussirez, sans doute, & vous m'obligerez de venir ensuite chez moi me faire part de votre triomphe. J'aurois aussi à vous entretenir d'une affaire très-importante.

SCÈNE V.

LISIMON, EUGÉNIE.

LISIMON, *avec douceur.*

EUGÉNIE, tu n'as pas répondu à ta mère ?

EUGÉNIE, *avec vivacité.*

Répondu ? Voyez vous-même ; je vous

quitte , elle dit qu'il y a une heure que je suis avec elle ; elle me gronde de ce que je ne suis pas habillée , la Couturière ne m'a pas encore apporté la robe qu'elle m'a dit de prendre aujourd'hui : elle dit que je suis mal coëffée , elle a toujours eu ses deux femmes , & je ne sçais pas me coëffer ; elle me dit que je me présente mal , parce que je n'ai pas été une heure à faire la révérence. Elle me demande , si je n'ai pas achevé un ouvrage que je n'ai que depuis deux jours , & qu'une Brodeuse en titre , n'achèveroit pas en quatre ; elle est surprise que je baisse la tête à de pareilles questions , elle auroit été choquée si j'avois levé les épaules.

LISIMON.

Ma Fille , ta mère aura toujours raison d'être choquée , quand tu te permettras des manières peu respectueuses avec elle.

EUGÉNIE , *en frappant du pied.*

Mais je n'ai pas eu ces manières peu respectueuses.

LISIMON.

Je ne dis pas cela.

EUGÉNIE , *avec vivacité.*

Pourquoi le supposer ?

LISIMON.

Cela est vrai , j'ai tort. Eh bien , je dirai donc que ta mère auroit raison d'être fâchée si tu te permettois des manières peu respectueuses. (*Eugénie fait un geste d'impatience.*) Mais que je suis bien sûr que tu ne t'en permettras jamais , parce cela seroit..... déplacé, (*Eugénie fait un geste d'indifférence.*) Parce que

cela m'affligeroit. (*Eugénie soupire.*) Parce que manquer à ta mère, c'est te manquer à toi-même, c'est me manquer, ma chère Enfant. (*Eugénie se jette dans les bras de son Père qui en la tenant embrassée, lui dit*) Oui mon Enfant, nos droits sont les mêmes.

EUGÉNIE, (*Elle se retire avec vivacité des bras de Lisimon, prend une de ses mains qu'elle baise avec action.*)

Ah ! Vous avez de plus qu'elle, ceux que vous donne votre tendresse pour moi ; elle ne peut me souffrir.

LISIMON.

C'est ce que tu ne dois pas croire.

EUGÉNIE, *avec vivacité.*

Pourquoi ? cela m'est bien égal.

LISIMON.

Cela ne t'est pas égal ; lorsque je t'amenaï passer un mois à la Campagne, nous allâmes chez elle ensemble, avant de partir..... Elle t'embrassa.... Elle te dit bas quelques mots qu'elle accompagna d'un serrement de main.... Les larmes te vinrent aux yeux, tu me l'as dit toi-même.

EUGÉNIE.

Je vous ai dit aussi qu'il falloit que j'eusse été bien imbécille pour m'être laissée attendre par une marque si peu coûteuse, d'une amitié que j'étois bien sûre qu'elle ne sentoît pas.

LISIMON.

Cela ne signifie autre chose, sinon que tu voudrois ne la pas aimer parce que tu penses qu'elle ne t'aime pas ; mais.... si tu pou-

vois.... te persuader le contraire.... là, conviens que tu ne serois pas humiliée de ce petit attendrissement que tu te reproches aujourd'hui.

EUGÉNIE, *d'un air de dépit.*

Je ne fais pas, mon Papa, comment je puis vous aimer vous-même; depuis que vous êtes ici, je ne fais rien de ce que je veux, & vous voulez me forcer de croire..... (*avec vivacité*) ce que je ne veux pas croire.

LISIMON.

Embrasse-moi. (*Elle l'embrasse*) Te forcé-je aussi de faire.... (*presque du ton d'Eugénie*) ce que tu ne veux pas faire.

EUGÉNIE.

Ah! Mon bon Papa.

LISIMON.

Quand pourai-je dire ma bonne Fille?

EUGÉNIE.

Tout-à-l'heure.

LISIMON.

Vas chez ta mère.

EUGÉNIE, *d'un air décidé.*

Je n'irai pas.

LISIMON.

Pourquoi?

EUGÉNIE, *mollement.*

Je ne saurois.

LISIMON.

Pourquoi?

EUGÉNIE, *vivement.*

Parce que je ne veux pas.

LISIMON, *d'un air plus sérieux.*

Je te dis d'aller, & tu ne veux pas?

EUGÉNIE.

Non, je ne veux pas.

LISIMON.

Je t'en prie, ma chère Enfant.

EUGÉNIE.

Hé pourquoi m'en priez-vous ?

LISIMON, *après un moment de silence.*

Je veux, tu ne veux pas ; je te prie, tu me demandes la raison que j'ai de te prier : soit, je serai toujours bon père ; toi, tu seras bonne fille quand tu pourras ; c'est parce que ta mère croit que tu as tort, & qu'il t'est facile de la désabuser.

EUGÉNIE.

Elle en seroit bien plus en colère.

LISIMON.

Vraiment, sans doute, si tu lui disois que tu viens tout exprès pour lui dire que c'est elle qui a tort, mais si tu lui portes cet ouvrage qu'elle trouve mauvais que tu n'ayes pas encore achevé ; si tu n'as pas l'air de te souvenir de ce qui s'est passé ; si tu lui dis, Maman, je vous apporte mon ouvrage, j'ai peur qu'il ne soit pas bien fait, car je me suis beaucoup pressée, je ne l'ai eu, comme vous savez, qu'avant-hier, & j'ai déjà brodé depuis ici jusque-là ; mais si vous ne le trouvez pas bien, j'irai plus doucement, & je ferai mieux.

EUGÉNIE.

Ce seroit bien plus que de lui dire qu'elle a tort, ce seroit le lui prouver.

LISIMON.

Ce sera elle-même qui le verra, sans qu'il

paroisſe que tu ayes l'intention de le lui montrer : ſi tu employois de ces petites rufes avec moi , je te devinerois peut-être , & je dirois intérieurement , la friponne ! elle me connoît , elle fait combien je ſuis foible , elle me ménage ; tant mieux ; quand je ſerai vieux , caſſé , impotent , que je ne pourrai même plus étendre mes bras vers elle , alors , elle aura pitié de mes infirmités , comme elle a maintenant égard à ma foibleſſe.

EUGÉNIE.

Si j'aurai pitié de vous ! Ah comme j'en aurai ſoin !

LISIMON.

Si ton Papa , qui n'auroit plus alors d'autres plaifirs que ceux que tu pourrois lui faire , qui ſeroit peut-être abandonné de tout le monde : hélas ! c'eſt le fort des Vieillards , ce ſera le mien , tu me reſteras ſeule , Eugénie Si je te demandois alors quelque choſe , me refuſerois-tu ?

EUGÉNIE , avec attendriſſement.

Vous refuſer , vous refuſer , moi ! je voudrois que vous puſſiez imaginer quelque choſe de bien impoſſible , bien impoſſible.

LISIMON.

Si je te diſois , ma chère Eugénie Vas chez ta mère.

EUGÉNIE. *Elle court , appelle & ſonne en même-tems.*

Nérine , Nérine , Nérine.



SCÈNE VI.

EUGÉNIE, LISIMON,
LEFRANC.

EUGÉNIE à *Lefranc*.

APPELEZ Nérine.

SCÈNE VII.

LISIMON, EUGÉNIE.

EUGÉNIE, *elle appelle & sonne en même-tems.*

LE Franc, le Franc, le Franc.

SCÈNE VIII.

EUGÉNIE, LISIMON,
LEFRANC.

EUGÉNIE.

DITES à Nérine d'apporter mon ouvrage.

SCÈNE

SCÈNE IX.

LISIMON, EUGÉNIE.

LISIMON, *il a toujours eu les yeux attachés sur EUGÉNIE.*

TU es bien folle.

EUGÉNIE.

Vous me dites que je suis folle, cela ne me fâche point; si Maman me l'avoit dit, je ne me posséderois pas.

LISIMON.

Pourquoi?

EUGÉNIE.

Parce qu'en me disant que je suis folle, elle auroit pris un air de sagesse.... qui seroit bien de son âge, mais....

LISIMON.

Ma fille, ta mère.... ma femme.

EUGÉNIE.

Pourquoi cherche-t-elle toujours à m'humilier?



SCÈNE X.

LISIMON, EUGÉNIE,
NÉRINE.

NÉRINE.

MADemoiselle, voici votre ouvrage.

LISIMON.

Vas chez ta mère, je vais t'y joindre dans un moment.

SCÈNE XI.

EUGÉNIE, NÉRINE.

EUGÉNIE, *elle examine l'ouvrage.*

OUI ! qu'on trouve une brodeuse à la journée, qui en fasse autant dans quatre jours.

NÉRINE.

Oh ! je fais que....

EUGÉNIE.

Et qui le fasse mieux.

NÉRINE.

Certainement quand.....

EUGÉNIE.

Qui le fasse si bien.

NÉRINE.

Quand il vous....

EUGÉNIE.

Regarde , regarde , examine-le bien.

NÉRINE.

Il est vrai , Mademoiselle , que vous travaillez d'une vitesse étonnante & comme les Fées.

EUGÉNIE.

A quoi cela sert-il ? Maman ne sera pas contente ; mais , n'importe , mon Papa le veut : viens.

NÉRINE.

Il faut attendre un instant , Madame est renfermée avec sa Marchande de modes.

EUGÉNIE.

Ah ! qu'elle y reste. (*Elle rêve , ensuite fixe Nérine*). Tu parles de Fées , Nérine,... en as-tu vu ?

NÉRINE.

Non , Mademoiselle.

EUGÉNIE.

Ni moi. Ne croyoient-elles pas me faire peur avec ces Fées ! je me souciois de leurs Fées Carabosses , de leurs Fées dentues , & de leurs Fées sans dents , tout comme d'elles-mêmes : quand je l'ai dit à mon Papa , il a fort assuré que j'avois raison.

NÉRINE.

Si vous vouliez , Mademoiselle , je vous arrangerois un peu.

EUGÉNIE.

Non : vas dire à Lisette de m'avertir quand cette Marchande de Modes sortira.

SCÈNE XII.

EUGÉNIE, *seule.*

JE voudrois bien savoir... quels secrets on peut avoir avec une Marchande de Modes.

SCÈNE XIII.

EUGÉNIE, NÉRINE.

NÉRINE.

JE vous prie, Mademoiselle, que je vous attache seulement une épingle.

EUGÉNIE.

Tiens.

NÉRINE.

Une autre encore.

EUGÉNIE.

Fais - donc vite.

NÉRINE.

Celle-ci.

EUGÉNIE.

Tu m'ennuyes.

NÉRINE.

Vos cheveux ne sont pas très-bien, si vous vouliez?

EUGÉNIE.

Laisse-moi tranquille , qu'est-ce que cela me fait.

NÉRINE.

Comment , Mademoiselle , ce qui fait à tant d'autres , ne vous fait rien du tout ?

EUGÉNIE.

Pourquoi veux-tu que je me règle sur les autres ?

NÉRINE.

Mais , Mademoiselle , mais...

EUGÉNIE.

Mais?... eh bien , allons , voyons , dis donc , parles-donc , vois-tu ? Tu ne fais que dire.

NÉRINE.

Si Monsieur ne m'avoit pas défendu de vous dire mes idées , vous verriez , Mademoiselle , que je fais aussi-bien parler qu'aucune suivante de Comédie.

EUGÉNIE , *elle se recueille , & après avoir un peu rêvé.*

C'est que mon papa voit que tu n'as pas de raison , & que tu m'impatienterois.



SCÈNE XIV.

EUGÉNIE, LISETTE,
NÉRINE.

LISETTE.

LA Marchande de Modes est sortie.
EUGÉNIE.

Viens, Nérine, viens.

SCÈNE XV.

EUGÉNIE, PERCI,
NÉRINE.

PERCI.

LISIMON n'est pas ici?

EUGÉNIE.

Il vient de sortir, & doit se rendre chez
Maman, où il m'a dit d'aller l'attendre.



SCÈNE XVI.

LISIMON, PERCI,
EUGENIE, NÉRINE.

LISIMON, à Eugénie.

AH! méchante, tu n'es pas encore chez ta mère.

EUGÉNIE.

Je vous y aurois attendu long-tems, si j'y avois été plutôt.

LISIMON.

Vas, je te suis.

SCÈNE XVII.

LISIMON, PERCI.

LISIMON.

ON m'a dit que vous me cherchiez.

PERCI.

Oui, pour vous dire qu'Araminte a décidé que vous deviez marier Eugénie ou la mettre au Couvent; qu'elle avoit jetté les yeux sur moi pour vous déterminer à l'un ou à l'autre; que j'ai déclaré l'entreprise au-dessus de mes forces, & que probablement elle se prépare à s'acquitter elle-même d'une commission dont je n'ai pas jugé à propos de me charger.

LISIMON.

Je ne suis point étonné qu'Araminte désire

24 L'ENFANT INDOCILE,

que sa fille soit mise au Couvent : cela doit être ; c'est le vœu de toutes les femmes qui ont quelque chose de mieux à faire que s'occuper du soin de leurs enfans : mais elle fait trop combien mes idées diffèrent des siennes à cet égard , pour espérer de me ramener à son avis. Quant à la proposition du mariage , je n'y étois pas préparé ; cependant j'y consens de tout mon cœur , si elle réussit à me persuader qu'Eugénie, qui ne fait pas encore ce qu'elle doit à sa mère , est mieux instruite de ce qu'elle devoit à ses enfans , à son mari ; j'écouterai les raisons d'Araminte.

P E R C I.

Eugénie n'est pas encore mariée.



A C T E I I.

S C E N E P R E M I E R E.

A R A M I N T E , L I S E T T E.

(*Eugénie, Nérine & Lisimon, arrivant successivement à l'insçu d'Araminte, dont il est essentiel de saisir les réflexions au moment précis où elle les fait, on a cru que des titres de Scènes, trop multipliés & fréquens, pourroient nuire à l'attention qu'on voudroit fixer sur le contraste qu'on a tâché d'établir entre la Scène muette & la Scène parlée ; on supplée à ces titres, en désignant le moment de l'entrée & de la sortie des Personnages*).

A R A M I N T E (*vivement*).

On n'est point allé chez le Tapissier ?

L I S E T T E (*froidement*).

On y est allé , Madame.

A R A M I N T E (*avec humeur*).

Cet homme étoit sorti , jamais il n'y manque.

L I S E T T E.

Il étoit chez lui , Madame.

A R A M I N T E (*vivement*).

Ce couffin n'étoit pas fait ?

L I S E T T E.

Il étoit fait , Madame.

A R A M I N T E (*avec humeur*).

Il n'étoit pas garni ; c'est affreux.

L I S E T T E.

Il étoit garni , Madame.

A R A M I N T E (*vivement*).

On ne l'a point apporté ?

L I S E T T E.

Il est ici , Madame.

A R A M I N T E (*avec humeur*).

Vous n'avez point examiné si c'est du duvet ou de la plume , cela vous est parfaitement égal.

L I S E T T E.

C'est du duvet , Madame , du plus beau & du meilleur.

A R A M I N T E.

Ah ! mon pauvre chien dormira donc à son aise ; qu'on l'amuse quand il se réveillera , & qu'on ne s'avise point de le provoquer.

L I S E T T E.

Jamais , Madame.

A R A M I N T E , *l'interrompant*.

Taisez-vous , si vous ne l'eussiez provoqué , vous & votre Lefranc , gronderoit-il comme il fait dès qu'on l'approche ?

26 L'ENFANT INDOCILE,

L I S E T T E (*avec vivacité*).

Oh! pour le Franc, Madame, le Franc....

A R A M I N T E.

Est très-digne de Mademoiselle, Mademoiselle de Monsieur, & je suis très-mécontente de l'un & de l'autre.

L I S E T T E.

Notre zèle pour le service de Madame....

A R A M I N T E.

Devroit aller jusqu'à vous interdire ces mauvaises plaisanteries, sortez: de la créature la plus tranquille, on a fait la plus hargneuse petite bête qu'il soit possible de voir; combien de tems il faudra maintenant pour adoucir cette humeur, vous ne savez pas ce que c'est que d'aigrir les caractères (*Lifette sort en levant les épaules; Araminte s'assied avec l'air du désœuvrement & de l'ennui. Elle rêve. Eugénie paroît à la porte du fond, que Nérine ouvre doucement, Nérine lui fait inutilement des signes pour l'engager à entrer; Araminte sort de sa rêverie*). LES DÉFAUTS DES ENFANS, dit gravement le Maître du logis, ANNONCENT AUTANT DE QUALITÉS PRÉCIEUSES.... (*Nérine prend Eugénie par la main pour la faire entrer, Eugénie retire sa main brusquement, & prend Nérine par le bras pour la faire entrer elle-même*). L'INDOCILITÉ, selon lui, N'EST LE PLUS SOUVENT QU'UNE RÉVOLTE CONTRE L'INJUSTICE; C'EST L'INSTINCT DE L'ÉGALITÉ NATURELLE; PRÉVENEZ SES ÉCARTS, DIRIGEZ SES SAILLIES, cette bagatelle seulement, ET SON DÉVELOPPEMENT FERA DES AMES FORTES, MAIS JUSTES, ET CONSÉQUEMMENT GÉNÉREUSES. (*Nérine fait des excuses à Eugénie*).

EUGÉNIE, *bas à Nérine.*

J'ai bien besoin de tes excuses ; mais toi-même, entrerois-tu là comme dans ta chambre ?

ARAMINTE.

Avec ces belles idées, admirables dans la spéculation, l'on ne contredit jamais, on se garde bien de contrarier ; & ma fille en est au point, que je ne vois plus aucun moyen de la réduire. (*Lisimon paroît, rit avec sa fille, & lui parle avec amitié*). OBTENIR TOUT DE LA TENDRESSE OU DE LA RAISON, plaissant système ! Je discuterai, j'essayerai d'attendrir quand je puis ordonner. (*Eugénie en mettant une main sur sa bouche, fait avec l'autre, signe à Lisimon d'entrer, il entre*). Je céderai même si l'on me fait la grâce de m'en prier. . . . Non, non, il ne me reste qu'un parti à prendre, & nous verrons si Lisimon fait se prêter. (*Araminte apperçoit Lisimon qui va s'asseoir sur un fauteuil de l'autre côté du Sallon, Araminte se met à l'ouvrage*). On vous a répondu, Monsieur.

LISIMON.

Oui, Madame.

ARAMINTE.

On jase même avec vous quelquefois.

LISIMON (*faisant des signes à Eugénie pour l'engager à entrer*).

Oui, Madame.

ARAMINTE.

Si la familiarité a ses inconvénients, elle a aussi ses avantages (*à part*) ; il est fou.

LISIMON (*toujours occupé d'Eugénie, & continuant ses signes*).

Oui, Madame. . . . je n'ai pas . . . un air

fort imposant graces au Ciel.

ARAMINTE (toujours à son ouvrage , pendant que Lisimon fait à Eugénie le même signe qu'Eugénie lui a fait pour l'engager à entrer : elle entre , en témoignant sa répugnance).

Graces au Ciel est bien dit.

EUGÉNIE (à côté de sa mère , mais un peu derrière).

Maman , . . . ma petite Maman , ma bonne Maman

LISIMON (à part .

Araminte est émue ; puisse l'orgueil & la folie céder enfin à la nature !

ARAMINTE à part .

Je gâte tout , & Lisimon triomphe , si je montre la moindre foiblesse .

EUGÉNIE (avançant par degrés sa main).

Ma bonne petite Maman .

ARAMINTE (à part).

Voilà comme elle le séduit .

LISIMON (à part).

Quels plaisirs tu perds , mère aveugle , & pour quelles chimères !

EUGÉNIE (avançant toujours sa main , qu'elle pose enfin , avec un petit tressaillement sur celle d'Araminte).

Ma bonne , bonne , bonne Maman .

ARAMINTE (à part).

Si je la laisse faire elle me séduira moi-même .

EUGÉNIE se baissant pour baiser la main d'Araminte .

Ma chère , ah oui , ma bien ch

ARAMINTE (d'un ton sévère & sans la regarder).

Eh bien , Mademoiselle ?

EUGÉNIE (*retirant sa main*).

Maman voici mon ouvrage.

A R A M I N T E.

Votre ouvrage?... Est-ce là tout ce que vous avez à faire , après m'avoir manqué aussi essentiellement ? A genoux tout-à-l'heure. (*Lisimon se renverse sur son fauteuil. Nérine se retire*).

EUGÉNIE.

Pourquoi ?

A R A M I N T E.

Pourquoi ? pourquoi ? (*Elle se lève avec feu ; Eugénie s'éloigne de quelques pas , & prend un air tranquille & froid à mesure qu'Araminte s'enflamme*).

A genoux tout-à-l'heure à genoux . . . à genoux , montre , où je (*Eugénie se détourne tranquillement vers la porte , Lisimon ne peut se refuser un geste violent , après lequel il se rassied , & se compose : Eugénie se retire d'un pas ferme & sans précipitation ; Araminte la suit des yeux avec un air indigné de sa retraite , elle s'adresse à Lisimon*). Rien ne vous émeut.

L I S I M O N.

Pardonnez-moi , Madame. (*Il se lève & se promène*).

A R A M I N T E.

A-t-elle tort ?

L I S I M O N.

Oui . . . & vous , plus qu'elle.

A R A M I N T E (, avec feu).

C'étoit moi qui devois me jeter à ses pieds ? je devois être pénétrée de cet effort prodigieux de prendre ma main ? je devois être transportée de ces Maman , ma petite Maman , ma bonne Maman ? je ne dois pas

30 L'ENFANT INDOCILE ,
travailler à dompter cet esprit hautain , dur ;
opiniâtre , emporté ?

L I S I M O N .

Je suis plus ému que vous ne croyez , Ma-
dame , & je vous prie de permettre que je
prenne un peu de tems pour vous répondre.
(*Il se promène*).

A R A M I N T E (*à part*).

Il est aussi violent que sa fille , il enrage
dans l'ame , & c'est contre moi : les pères
sont bien aveugles : ce démon de propriété
dans tous les genres a le secret de tout em-
bellir ; oh , c'est un ridicule dont je saurai me
garantir.

L I S I M O N (*d'un air tranquille & serein , fait
asseoir Araminte , & prend un fauteuil auprès
d'elle*).

Ecartons , je vous en supplie , Madame ,
toute idée du passé ; raisonnons avec le calme
& les dispositions qu'exige le sujet le plus
important dont nous nous soyons jamais oc-
cupés , votre bonheur & le mien , celui de
votre fille. Elle est bien éloignée du point où
vous la voudriez , il s'en faut beaucoup
qu'elle ne soit telle que je la désirerois. Qu'a-
t-on fait , qu'auroit-on dû faire , c'est ce qu'il
est inutile d'examiner : que devons-nous faire
aujourd'hui ? voilà ce qu'il importe de savoir ,
& ce qui doit absorber toutes nos idées.

A R A M I N T E .

C'est uniquement pour vous communiquer
les miennes que je vous ai demandé un mo-
ment d'entretien.

LISIMON.

Permettez, Madame.

ARAMINTE.

Souffrez, Monsieur,

LISIMON.

Une minute, Madame.

ARAMINTE.

Un instant, Monsieur.

LISIMON.

Quatre mots, & je vous écoute.

ARAMINTE.

Deux paroles & je me tais.

LISIMON.

Je vous parle si rarement, il est vrai que
vous ne m'encouragez pas.

ARAMINTE (à la porte de l'anti-chambre).

Qu'on laisse entrer tout le monde, (à part)
c'est le seul moyen de m'en débarrasser.

LISIMON.

En attendant je pourrois

ARAMINTE.

Je crois que j'entends un carrosse.

LISIMON.

Non, Madame, le bonheur de

ARAMINTE.

Qu'on promène mon chien. (*Lisimon découragé va s'asseoir ; Araminte le regarde de côté avec l'air de s'applaudir d'avoir su rompre une conversation qu'elle redoutoit, Lisimon se relève d'un air décidé*).

LISIMON (d'un ton ferme).

Rien au monde ne pourra m'empêcher

32 L'ENFANT INDOCILE ,

ARAMINTE (*s'en allant*).

D'établir le plus beau système possible sur la manière d'élever , d'instruire , de corriger les enfans , & c'est

LISIMON , (*l'arrêtant & l'interrompant.*)

Non , Madame , je ne suis occupé que du vôtre.

ARAMINTE.

Mon enfant ! que je n'ai pu voir à mes genoux.

LISIMON.

Le désespoir de vous avoir déplu l'y précipitera , lorsqu'il verra dans vos yeux moins de colere que de tendresse & de douleur : séduisez son cœur , vous subjuguerez son esprit.

ARAMINTE.

Que je sois fourbe ?

LISIMON.

Eclairez donc par degrés son esprit , ou craignez d'aliéner son cœur.

ARAMINTE.

Que je sois sa complaisante ?

LISIMON.

Persuadons au lieu d'ordonner , d'humilier , de contrarier.

ARAMINTE.

Que je fasse humblement toutes ses volontés ?

LISIMON.

Non , Madame , non ; mais n'exigeons pas qu'elle suive machinalement les nôtres , donnons toujours nos raisons.

ARAMINTE.

ARAMINTE.

Lorsqu'elle s'y refusera ?

LISIMON.

Écoutons les siennes.

ARAMINTE.

Peut-elle en avoir de bonnes quand nous avons parlé ?

LISIMON.

Oui, si jamais, nous en avons dit une mauvaise.

ARAMINTE, *d'un air impatient.*

Mais que devient la subordination, la soumission ?

LISIMON, (*Araminte écoute avec des sentimens d'impatience & quelquefois d'indignation.*)

La soumission des enfans envers leurs Pères & Mères est un devoir sacré qui ne peut être pénible, qu'à ceux qui ne savent pas en quoi elle consiste ; mais est-ce la faute des Enfans, si leurs Pères & Mères ne savent pas ou ne veulent pas le leur apprendre ? Est-ce la faute de ma Fille, si l'on n'a pas su profiter du tems de sa première enfance, où il étoit si aisé de lui faire sentir, à chaque instant, le besoin qu'elle avoit des forces ou de la raison d'autrui ? Le moindre art eût alors suffi pour la conduire du sentiment de sa foiblesse ou de son ignorance, à celui de la reconnoissance & des égards qu'elle devoit aux gens qu'elle ne pouvoit s'empêcher alors de regarder comme ses bienfaiteurs. Aujourd'hui même encore, sera-ce la faute de ma Fille si je manque de talents ou de patience, & peut-être de tous les deux, pour obtenir d'elle,

ce qu'il est de son intérêt de ne pas me refuser. Oui Madame, si je suis assez juste pour n'en rien exiger qu'après l'avoir convaincue ou persuadée, si vous avez le même respect, (*Araminte témoigne de l'étonnement.*) oui, respect, pour sa qualité d'être raisonnable, nous ne sommes point humiliés, l'ame de notre Fille s'élève, son esprit s'étend, & son cœur s'ouvre à des sentimens qui nous honorent sans l'avilir.

A R A M I N T E.

Voilà, Monsieur, tout ce qu'il faut pour faire la petite fortune d'un Conte moral & la perte de votre Fille. Il faut lui rompre l'humeur; c'est-là mon principe.

L I S I M O N.

Il faut lui donner des idées justes, & d'elle-même & des autres; il faut lui apprendre qu'à ces devoirs qui lui semblent si pénibles, sont nécessairement attachés les droits les plus précieux & les plus flatteurs: mais qu'il n'existe & ne peut exister aucun droit, qui ne suppose une obligation toute aussi indispensable: c'est ainsi qu'au lieu d'être enorgueillie ou révoltée de quelqu'un des rapports qui l'attachent à la Société, elle ne pourra au contraire envisager sans attendrissement, ce lien admirable qui nous unit tous, cette heureuse dépendance où nous sommes tous les uns des autres; le Riche, du Pauvre dont les besoins fournissent aux délices de l'opulence; le Pauvre, du Riche dont les différentes espèces de folies sont un fond inépuisable pour tous ceux qui n'ont point

de propriété ; le Roi , de ses Sujets dont le nombre & l'aïfance font fa force & fa grandeur ; les Sujets , de leur Roi dont les vœux les actions , les loix annoncent moins un Monarque qu'un Père : voilà , Madame , les idées qu'il faut donner à notre Fille , & bientôt elle n'aura besoin du secours de qui que ce soit , pour s'élever jusqu'à la source de cette harmonie , heureusement indépendante des caprices de l'homme ; & par ce point de vue , fans lequel la vertu n'est qu'une absurdité , anoblir des actions qu'il ne faut maintenant attendre que de l'idée de son propre avantage , (*Il baisse un peu la voix*) ou du désir de nous plaire , si nous savons le lui inspirer : mais chercher à lui rompre l'humeur ! j'espère que vous n'y réussirez pas ; vous n'en feriez qu'une esclave ou une hypocrite.

A R A M I N T E.

Mariez-là donc , & faites , si vous pouvez , goûter à son mari un plan de conduite que je n'approuve point , & auquel il me seroit impossible de m'assujettir.

L I S I M O N.

Un mari fera-t-il plus tendre , plus compatissant qu'une mère ?

A R A M I N T E.

Il aura plus d'autorité.

L I S I M O N.

Sera-t-elle plus puissante que la Nature ?

A R A M I N T E.

Enfin , Monsieur , je fus mariée aussi jeune.

L I S I M O N.

Je ne la marierai pas encore.

36 L'ENFANT INDOCILE;

A R A M I N T E *vivement.*

Vous ne la marierez pas ?

L I S I M O N.

Il n'est pas encore tems.

A R A M I N T E.

Quand on trouve un parti avantageux, on ne dit point d'une fille de quatorze ans, qu'il n'est pas tems de la marier.

L I S I M O N, *après avoir réfléchi quelque tems.*

Si le parti est avantageux on peut convenir de tous les points. Je donnerai ma parole, vous donnerez la vôtre : quant à celle de ma fille . . . il faudra bien qu'on attende qu'elle sache ce que c'est qu'un engagement pour la vie.

A R A M I N T E.

Oh ! celui-là est nouveau.

L I S I M O N.

Je ne fais s'il est nouveau, mais je fais que je serois bien fâché si ma fille se marioit sans mon consentement, & je sens, qu'elle auroit bien plus de raison d'être fâchée si je la mariois sans le sien : mais enfin quel est ce parti ?

A R A M I N T E.

Dorante.

L I S I M O N.

Dorante !

A R A M I N T E.

Oui, Dorante.

L I S I M O N.

Connoissez-vous son caractère ?

A R A M I N T E.

Il est charmant.

LISIMON.

Sa fortune ?

ARAMINTE.

Considérable.

LISIMON.

Ses dettes ?

ARAMINTE.

Qui n'en a pas ?

LISIMON.

Sa conduite ?

ARAMINTE.

Irréprochable.

LISIMON.

Je suis mieux instruit que vous ; mais sans entrer dans un détail inutile , je me bornerai au seul point sur lequel je vous dois quelques lumières. Quelle est sa réputation ?

ARAMINTE.

Elle n'est pas intacte ; mais on seroit très à plaindre , si l'on dépendoit des discours d'un sot public.

LISIMON.

L'on est bien plus à plaindre , quand on est réduit à en afficher le mépris ! Dorante ne convient point à ma fille.



SCENE II.

LISIMON, ARAMINTE,
LEFRANC.

(LISIMON voyant Lefranc avancer un fauteuil , se retire).

ARAMINTE seule.

MONSIEUR ne se rend pas à la raison ; changeons de batterie : c'est vous qui me forcez , Monsieur Lisimon , c'est vous-même ; quand on a très-humblement & très-inutilement présenté ses idées.

SCENE III.

ARAMINTE, CEPHISE.

ARAMINTE.

CÉPHISE , il faut m'obliger.

CÉPHISE.

Ordonnez , Madame , vous connoissez mon zèle.

A R A M I N T E.

Et votre habileté ; j'ai besoin de l'un & de l'autre : Eugénie m'excède , je veux la marier , Lisimon prétend qu'elle est trop jeune.

C É P H I S E.

Une fille de son âge ?

A R A M I N T E.

Du caractère le plus décidé , qui ne prend le change sur rien , malgré l'attention la plus scrupuleuse à expliquer tout comme je voudrois qu'elle le conçût.

C É P H I S E.

On aime fort sa progéniture , mais on ne tient point à ces choses là.

A R A M I N T E.

Je propose un parti unique.

C É P H I S E.

Valère a le droit du voisinage.

A R A M I N T E.

Valère ! ce seroit achever de la perdre , il lui faut un homme en état de profiter de la connoissance que je lui donnerai de son caractère , un homme qui ne lui cède rien , qui la contrarie en tout , qui se fasse un point d'honneur , de détruire les mauvais effets de l'aveugle complaisance du plus chimérique de tous les pères , Dorante est l'homme qu'il lui faut , & n'est qu'à deux pas comme Valère.

CÉPHISE (*d'un air d'étonnement & d'admiration*).

Il faut être mère , pour voir d'un coup-d'œil , & l'indocilité de votre fille , & l'inflexibilité de votre gendre , & l'usage que vous pourrez faire d'une certaine intimité entre vous & lui.

40 L'ENFANT INDOCILE,

A R A M I N T E (*l'interrompant*).

Intimité que je vous prie de croire moins grande que beaucoup de gens ne l'ont prétendu.

C É P H I S E.

Fi donc, cela seroit presque sans exemple. Dorante vous connoît trop pour hésiter sur un plan que votre tendresse pour Eugénie peut seule vous suggérer ; voilà tout au monde ce qu'il est possible d'imaginer.

A R A M I N T E.

J'avois cependant, comme vous, jetté les yeux sur Valère : ce n'est rien d'être foible, quand on fait s'aider de la fermeté des autres ; mais comment l'espérer d'un homme, qui malgré sa facilité à se prêter à tout, même aux choses les plus contraires à ce reste de préjugés dont nous n'avons pu le guérir, n'a pas encore applaudi une seule fois à ma sévérité pour ma fille.

C É P H I S E.

Valère n'a aucun des talens qu'il faudroit pour réduire un caractère de cette opiniâtreté.

A R A M I N T E.

Dorante le réduira.

C É P H I S E.

Dorante est un excellent parti.

A R A M I N T E.

Mais comment déterminer Lisimon... à devenir raisonnable.

C É P H I S E.

En déterminant Eugénie à le vouloir un peu fortement.

A R A M I N T E.

Fort bien, quant à Dorante, je conçois aussi.... Je voudrois néanmoins que le projet lui fût présenté de façon . . . car vous sentez . . . qu'en supposant qu'il ait eu pour moi des sentimens dont je n'ai pas dû m'appercevoir... & que cependant il se soit flatté . . . car vous savez, les hommes sont si vains !

C É P H I S E.

Je vous suis attachée, je ne manque pas d'adresse, Dorante n'est pas un fou, j'ai toujours flatté votre fille, faites là descendre & laissez-nous.

A R A M I N T E.

Je crois que vous pourriez en ma présence . . . mais non, je lui en imposerois, aussitôt qu'elle me voit, sa langue se glace, son visage se contracte, & cette physionomie sur laquelle on pouvoit lire comme dans un livre, ne présente tout-à-coup, qu'une masse ambiguë de stupidité qui m'humilie, & de défiance, qui me révolte. (*En allant vers l'anti-chambre*). Des enfans ! des enfans !

C É P H I S E.

Ils sont d'une injustice évidente, palpable.

ARAMINTE (*à quelqu'un dans l'anti-chambre*).

Qu'on appelle ma fille (*à Céphise*). Soyez leste, l'oncle ou le père suivront de près, c'est encore une de ces choses dont il faut rire, ou se fâcher très-sérieusement ; à table même, jamais l'une sans quelqu'un des deux autres ; le père dîne, l'oncle soupe ; & l'on diroit que ces deux hommes qui s'accordent en tout, ne diffèrent sur le tems de leur appétit, qu'afin de ne pas laisser un instant ma fille seule avec moi.

42 L'ENFANT INDOCILE,
C É P H I S E.

Qu'elle descende, & ne vous trouve point ici ; un mot est bientôt dit, & son effet ne m'échappera pas.

A R A M I N T E (*s'en allant*).

Je vous laisse donc. Serois-je assez malheureuse pour que l'instinct d'une enfant la prévînt contre le seul homme capable de la moriginer !

S C E N E V.

C É P H I S E , (*seule*).

A R A M I N T E veut marier sa fille, c'est fort bien ; mais à celui-ci plutôt qu'à celui-là ? c'est fort mal ; le choix regarde la plus intéressée ; est-ce bien sa fille ? il y a mille à parier, contre un, qu'avant trois mois les deux futurs époux seront fort indifférens l'un pour l'autre ; qu'est-ce que trois mois dans l'immensité des siècles ? Supposons-les donc indifférens dès le premier jour ; s'il m'est essentiel, à moi, qu'Eugénie épouse celui-là plutôt que celui-ci ? c'est à moi de choisir, rien de plus évident. Résumons, haut & clair, comme on le devrait, du moins quand on est seul ; j'établis entre deux personnes, une rivalité qui me rend nécessaire à cinq, au hasard de n'être utile qu'à une, moi ; cela n'est pas délicat, & je souscris à mon arrêt, prononcé par quiconque osera, sans rougir, subir l'interrogatoire que je dicterai, sur les services qu'il a rendus ou qu'il est prêt à rendre ; en attendant, Valère & Dorante peuvent paroître, ils sont tous les jours ici ; fort bien, voici Dorante, il est coriace, mais sa fortune dépend de moi.

SCENE V.

CÉPHISE, DORANTE.

CÉPHISE, (*allant avec empressement au-devant de Dorante.*)

ARAMINTE prétend, & je ne le crois pas, qu'il faudra beaucoup de précautions & d'habileté pour vous déterminer à épouser sa fille, que je l'ai décidée à vous donner.

DORANTE.

A moi ?

CÉPHISE.

A vous-même, dont je n'ai pas trop à me louer, mais j'espère que vous mériterez votre grace.

DORANTE.

Lisimon

CÉPHISE, (*l'interrompant.*)

Ce n'est pas Lisimon qu'il faut épouser.

DORANTE.

Eugénie sçait-elle

CÉPHISE, (*l'interrompant.*)

Une fille sçait-elle jamais quand on la marie ?

DORANTE.

Araminte a sérieusement

CÉPHISE (*l'interrompant.*)

Très-sérieusement: mais comme la volonté

44 L'ENFANT INDOCILE,

de l'homme dans les choses les plus sensées, n'est pas toujours constante; que celle de la femme, lorsqu'il s'agit même d'une extravagance, pourroit bien ne pas se soutenir, & qu'Araminte un peu plus inconséquente qu'une autre, ne voudra peut-être pas demain, ce qu'elle croit vouloir aujourd'hui; j'établis qu'en vertu des demi-pouvoirs qui lui sont échappés, c'est moi seule que regarde la conduite de cette affaire; qu'il seroit inutile & mal-adroit, de la consulter sur aucun des détails; qu'il faut à l'instant même faire une lettre pour Eugénie; que du caractère dont elle est, & tourmentée à chaque instant pour des riens, on peut tout se promettre de l'idée d'indépendance, qui dans l'esprit d'une jeune personne suit toujours une proposition de mariage. Vîte une lettre, pas un mot de Lisimon, beaucoup de mal d'Araminte, une femme peut mettre ou jeter son bonnet, vous entendez, allons, allons, écrivez.

DORANTE, (*se préparant vîte à écrire.*)

Il n'y a que façon de présenter les choses.

C É P H I S E.

Pardonnez-moi, il faut aussi les conduire. L'heureux homme que Dorante, à qui, sa lettre écrite, il ne restera plus qu'à attendre avec respect, confiance & reconnoissance l'effet du désir qu'on a de l'obliger.

D O R A N T E *écrivait.*

Respect, confiance & reconnoissance.

C É P H I S E.

Respect, parce que je ne vois rien de si aisé que cette affaire, qui vous a paru si étonnante:

confiance , parce qu'elle est due à l'amitié vive & éclairée : reconnoissance enfin , parce que je ne sçais rien de si décourageant que l'ingratitude.

DORANTE, *du même ton, continuant à écrire.*

De si décourageant que l'ingratitude.... m'en croyez-vous capable?

CÉPHISE.

Je ne fais encore ce que je dois en penser.

DORANTE, *remettant la lettre à Céphise.*

Mais pour savoir, il faut donner aux gens le tems de nous apprendre.

CÉPHISE.

Bornons-nous donc, pour ce moment-ci, à la lecture de la lettre (*elle lit.*) » Ce n'est » pas d'une mère que vous devez attendre » des égards «. Bravo

DORANTE, *l'interrompant.*

Voici quelqu'un, (*Céphise met la lettre dans sa poche.*)

SCENE VI.

ARAMINTE, DORANTE,
CÉPHISE.

ARAMINTE.

NON, Monsieur, non Madame, je ne crois pas qu'il y ait au monde une mère aussi malheureuse que moi. (*à Céphise*) Ma fille dit qu'elle ne viendra pas. (*à Dorante.*) Je l'avois fait ap-

46 L'ENFANT INDOCILE ;

pellier (à quelqu'un dans l'antichambre , avec feu.)
 Qu'elle descende à l'instant , ou je... ou j'irai
 moi-même. (alternativement à Dorante & à Céphi-
 se.) Continuation d'humeur , j'ai osé exiger
 d'elle une petite satisfaction , pour une de ces
 mutineries affreuses , affreuses , dont je ne puis
 la corriger , ai-je tort ? dites , parlez , cela est-il
 possible ? eh bien , eh bien , son père.... il l'a
 vu.... sur ce fauteuil une vraie bûche.

S C E N E V I I.

Les Acteurs précédens.

V A L È R E.

A R A M I N T E (*continuant*).

O u i , Valère , vous même , si vous eussiez
 été présent.... je suis hors de moi... oh je
 ne lui passerai pas celle-ci. (*elle sort.*)



SCENE VIII.

VALÈRE, DORANTE,
CÉPHISE.

CÉPHISE, (*à part, pendant que Dorante regarde Valère en riant*).

NE perdons pas aussi la tête & mettons Valère en jeu.

VALÈRE. (*à Dorante.*)

Qu'y a-t-il de nouveau?

CÉPHISE.

Rien, c'est une petite fureur contre sa fille, vous la connoissez; mais écoutez, je médite la meilleure plaisanterie, & je vois (*elle regarde Dorante & revient à Valère.*) oui je vois que j'aurai besoin de vous.

VALÈRE.

De tout mon cœur, de quoi s'agit-il?

CÉPHISE.

D'une jeune enfant qui ne fait rien de rien, excepté ce qu'on ne peut ignorer à quatorze ans dans notre siècle.

DORANTE.

Et ce siècle n'est pas tardif.

CÉPHISE.

Dans le vrai, c'est un enfant qui ne sentit jamais rien pour personne, & que je serois bien aise de voir dans l'embarras d'un choix: Dorante est l'un des Champions, lisez; vous

48 L'ENFANT INDOCILE,

ne refuserez pas d'être l'autre, (*elle remet la lettre de Dorante à Valère & regarde Dorante.*)

V A L È R E, (*après avoir lu.*)

C'est à la fille d'Araminte que cette lettre est destinée?

C É P H I S E.

Oui.

V A L È R E.

Hé bien?

C É P H I S E.

Il faut que vous lui écriviez aussi.

V A L È R E.

Moi?

C É P H I S E.

Sans doute: comment vous ne sentez pas combien il sera plaisant de voir un enfant sans expérience.

V A L È R E.

Pardonnez-moi, très-plaisant, très-singulier....

D O R A N T E, (*allant se promener.*)

Oui, très-singulier & tout-à-fait plaisant.

C É P H I S E.

Ecrivez-donc quatre mots qu'il nous faut à l'instant (*Valère prend la plume; Dorante en se promenant regarde alternativement Valère & Céphise qui ne le perd pas de vue sans paraître le regarder.*)

V A L È R E.

Je ne sçais trop qu'écrire.
C É P H I S E. (*bas à Dorante qui s'est approché d'elle.*)

N'admirez-vous pas?

D O R A N T E (*bas.*)

Oui, je vous admire.

C É P H I S E.

CÉPHISE.

Vous avez de l'humeur.

DORANTE (*un peu haut*).

Oh point du tout, le moyen?

CÉPHISE (*en montrant Valère*).Paix donc (*Dorante fait un geste d'impatience & s'éloigne de Céphise*).

VALÈRE.

Je ne sçai, ma foi, qu'écrire.

CÉPHISE (*bas à Valère*).

Quarante mille livres de rente sans cohéritier, valent bien la peine qu'on s'évertue, & feroient mieux dans vos mains que dans celles de Dorante à qui on les destinoit.

VALÈRE.

Je suis très-embarrassé.

CÉPHISE (*haut à Valère*).

Quatre mots, vous dis-je.

DORANTE (*à Valère*).

Voulez-vous que je vous les dicte.

VALÈRE (*sèchement*).

Non Monsieur.

DORANTE (*bas à Céphise*).

Vous me donnez-là un pitoyable rival, mais je ne vois pas la nécessité de m'en donner d'aucune espèce.

CÉPHISE (*bas à Dorante*).La proposition de ce mariage, vous a si fort étonné que je ne sçais pas encore si vous avez le courage de vous en flatter; au reste si vous pensez à cet égard comme.... je le désire.... je n'ai annoncé qu'une plaisanterie, & Valère est une de ces espèces qu'on met en avant, & qu'on écarte à volonté. (*elle*

D

50 L'ENFANT INDOCILE,

fixe Dorante). Quoi, vous ne comprenez pas encore que le succès est dans vos mains ?

DORANTE (*d'un air d'humeur*).

Je comprends de reste.

CÉPHISE.

Déridez-vous donc, vous êtes laid à faire peur.

VALÈRE.

Voilà tout ce qu'il est possible d'arracher de moi dans ce moment-ci.

CÉPHISE (*prenant la lettre d'un air d'indifférence*).

N'est-il pas ridicule qu'Araminte trouve étrange que sa fille, soit acariâtre, hautaine, dure, emportée, violente,

VALÈRE (*tendant la main pour reprendre la lettre*).

La voici, faites-la convenir de ses torts.
(*Céphise met la lettre dans sa poche*).



SCENE IX.

Les Acteurs précédens.

A R A M I N T E.

A R A M I N T E (*d'un air triomphant*).

J E viens d'humilier l'orgueil personifié.

C È P H I S E.

Racontez vite, cela doit être divin.

A R A M I N T E.

Ah ! si Lisimon vouloit adopter mes principes, on pourroit se flatter de réduire cette petite fille..... j'arrive..... Elle se lève sans me regarder..... figurez - vous cet air de respect calculé tout exprès pour mettre les gens dans leur tort ; je vois le piège, & d'un ton modéré, auquel elle ne s'attendoit pas ; (*d'un ton de colère qu'on veut étouffer*) vous ne voulez pas descendre, Mademoiselle, quand je vous fais appeler pas le mot... Comment ma fille... elle pleure... Vous pleurez ! vous devriez rougir..... elle me regarde d'un air décidé.... Êtes-vous ma fille?... elle sanglote... Au lieu de vous produire dans la bonne compagnie, vous mériteriez qu'on vous renfermât à jamais.... elle me quitte brusquement & va se renfermer dans son cabinet..... J'en ouvre tranquillement la porte, & sans lui faire aucun repro-

52 L'ENFANT INDOCILE,

che, sans proférer une syllabe, sans la moindre apparence d'émotion, je coupe une boucle de ses cheveux, l'unique chose au monde à laquelle elle est attachée: car cela n'a pas plus d'ame.... Mais l'article de ses cheveux lui tient si fort au cœur, que j'ai tremblé pour les miens, & je me suis sauvée.

D O R A N T E.

Cela s'appelle prendre les gens par le côté sensible, & s'esquiver fort-à-propos, qu'en dites-vous Valère;

V A L È R E.

Pas le mot.

A R A M I N T E (à Valère).

Si l'on vous prioit de vous expliquer?

D O R A N T E.

Ne conviendriez-vous pas que le sang froid de Madame doit produire des effets merveilleux ?

V A L È R E.

Si Madame m'ordonnoit de parler & que vous l'exigeassiez, je dirois que vous la trompez, que vous ne l'approuvez point, & que le trait que vous exaltez est plus propre à aigrir qu'à corriger une jeune personne. J'espère que Madame pardonne ma sincérité.

A R A M I N T E.

On est libre d'approuver ou de critiquer ce que je fais.

V A L È R E (à Céphise).

Je vous prie, Madame, de ne faire aucun usage

CÉPHISE (*l'interrompant*).

Je comprends , je fais me diriger sur les circonstances , d'ailleurs nous nous verrons. (*Valère sort*).

SCÈNE X.

ARAMINTE , CÉPHISE ,
DORANTE.

ARAMINTE.

QUE dites - vous du personnage ?

DORANTE.

L'Etoffe est bien mince.

CÉPHISE.

Il faut de ces gens-là dans la Société , ils ont leur prix , & font quelquefois valoir les autres.

DORANTE.

Fort - bien.

CÉPHISE (*à Araminte*).

Vous avez agi comme un Ange , avec votre fermeté ordinaire ; mais à présent il faut verser un peu de baume sur la blessure , ou d'aujourd'hui vous ne verrez votre fille , ensuite les verbiages sans fin , les commentaires éternels de beau-frère & de mari , un mot préviendra tout.

ARAMINTE (*avec feu*).

Que j'aie lui parler ?

D 3

C É P H I S E.

Gardez-vous-en bien , c'est moi qui lui parlerai sans vous compromettre , & je vous garantis l'orage dissipé à notre retour de la promenade : Dorante , donnez la main à Madame. (à *Araminte*) Je suis à la voiture aussitôt que vous. (*Elle s'en va*).

A R A M I N T E.

Ne flattez pas trop.

C É P H I S E.

Ce qu'il faudra & rien de plus.

D O R A N T E.

Ne prenez pas un mot pour l'autre.

C É P H I S E (*revenant sur ses pas , à Dorante*).

Ce seroit votre faute : vous ne m'avez pas décidément appris ce que je devois dire ou taire , mais préparez vos instructions , qu'elles soient claires sur tout , & positives, vous m'entendez ; elles me serviront de guide lorsque je reviendrai avec Madame , qui voudra bien me procurer un autre moment d'entretien avec sa fille (à *Araminte*) ; car il ne faut pas que Lisimon sache rien de ces cheveux coupés.



SCENE XI.

ARAMINTE, DORANTE.

ARAMINTE.

LAISSONS-LA faire , elle est vaine , mais elle aime à servir.

DORANTE.

Oh ! c'est une femme unique.

ARAMINTE.

D'une prévoyance !

DORANTE.

C'est un prodige : Il y a des momens où je suis tenté de me prosterner à ses pieds ou de lui donner mille soufflets ; ah ! que je l'aurois fait aujourd'hui de grand cœur , moi seul , si je n'avois un certain pressentiment , qu'avant long-tems vous serez obligée d'être de moitié dans l'expédition.

ARAMINTE.

Vraiment si ce n'étoit

DORANTE (*l'interrompant*).

L'espérance ou la crainte , oui , voilà le mot : elle nous tient tous par un motif ou par l'autre , peut-être par tous les deux. Écoutez.... Votre mari a raison de n'être qu'un bon homme , un honnête-homme , père un peu foible , si vous voulez , & qui ne brilleroit sur aucun théâtre ; mais au moindre soupçon il lui fermeroit tranquillement sa porte , & vous ne la feriez pas r'ouvrir. Nous ? . . . Nous ? . . . allons l'attendre.



A C T E I I I.

S C E N E P R E M I E R E.

E U G É N I E.

A genoux à genoux , monstre , à genoux Elle eût triomphé si je m'étois mise en colère ; ... oh , je me possède trop bien quand on s'empporte contre moi ; ... je rirois plutôt que de m'impatienter ; ... ensuite , couper mes cheveux ! .. pour celui-ci , voyons ; qu'est-ce que mes cheveux lui avoient fait ? Je m'ennuie à la mort ; ... si ce Dorante veut , je l'épouse pour ne plus vivre avec elle : il a bien raison , il dit (*elle cherche & tire une lettre de sa poche*) , c'est celle de Valère ! » Puissiez-vous douter long-tems des protestations de tendresse auxquelles votre âge , votre beauté , & bien d'autres circonstances vont vous exposer . Que veut-il dire avec ses circonstances ? ... douter long-tems ! Il parle à son aise ; ai-je le tems de douter ? Tu m'ennuies. (*Elle remet la lettre dans sa poche*). La lettre de Dorante vaut bien mieux. (*Elle cherche*) où est-elle ? ... je ne la trouve point Oui , cherche . . . & l'on dira que je m'impatiente pour rien . . . La
voici

voici cependant, à la fin. » Ce n'est pas d'une
» mère que vous devez attendre les égards«...
des égards d'une mère!... Elles ne sont bon-
nes qu'à couper les cheveux & à faire mettre
à genoux. (*Elle contrefait sa mère*). A genoux,
monstre, à genoux... des monstres à ge-
noux! (*elle s'impatiente*) pourquoi Céphise ne
vient-elle pas?... jusqu'à mon papa qui ne
sort jamais; & précisément aujourd'hui,
parce que je voudrois..... Céphise savoit
quelque chose de ces lettres.... Je ne les avois
pas vues sur ma table avant qu'elle entrât...
Je meurs de peur qu'elle n'en parle à maman
avant que j'aie prévenu mon papa. Si elle
fait que ce Dorante veut m'épouser, où sa
porte lui sera fermée, où elle se moquera de
moi devant lui. (*Elle contrefait le ton dédaigneux
de sa mère*). Comme elle est faite!... S'imagi-
ne-t-elle que si je voulois passer, comme elle,
six heures à ma toilette? Nous verrons (*elle
va se regarder au miroir, & dit d'un air de dépit*).
Cette boucle va mal.... c'est cette boucle
postiche qui devoit si bien, selon Céphise,
remplacer mes cheveux. (*Avec vivacité*) Né-
rine, Nérine. (*Elle sonne*).



S C E N E I I.

N É R I N E , E U G É N I E.

N É R I N E.

MADEMOISELLE, Mademoiselle.

E U G É N I E.

Arrange cette boucle , elle ne tient pas.

N É R I N E (*en l'ajustant*).

Il faut vous en consoler , Mademoiselle ; les boucles postiches dans cet endroit , ne vont jamais si bien que les naturelles. (*Eugénie soupire*). Cependant graces à ma dextérité je défie qu'on s'imagine que celle-ci n'est pas faite de vos propres cheveux. (*Elle l'examine*). Vous êtes charmante.

E U G É N I E.

Apporte-moi des fleurs.

N É R I N E.

Des fleurs ! Ah ! qu'on va vous trouver belle , si vous prenez un peu de goût pour la parure. (*Elle va chercher des fleurs. Eugénie retouche à la boucle que Nérine vient de raccommoder & soupire*).



SCENE III.EUGÉNIE *seule.*

ELLE a beau dire , celle-ci n'ira jamais aussi-bien que les autres. (*Nérine arrive avec une boîte*).

SCENE IV.

EUGÉNIE, NÉRINE.

NÉRINE.

VOICI des fleurs & des plumes de toute espèce. (*Eugénie ouvre la boîte avec vivacité & choisit*).

EUGÉNIE.

Tiens, tiens, tiens.

NÉRINE.

Je ne peux pas les mettre toutes-à-la-fois.. ,
Regardez-moi chaque fleur que je mets ,
vous rend une fois plus jolie ; & cette plume ,
qu'en ferons-nous ?

EUGÉNIE.

Donne , je veux la placer moi-même. (*Elle la présente au milieu , puis à droite , puis à gauche : elle la place à gauche , s'examine ; ensuite à droite*).

60 L'ENFANT INDOCILE,
N É R I N E.

Une plume ne se place jamais là.

E U G É N I E.

Pourquoi ?

N É R I N E.

Parce qu'elle va mieux de l'autre côté.

E U G É N I E.

Pourquoi va-t-elle mieux de l'autre côté.

N É R I N E.

Parce qu'elle ne va pas si bien du côté droit. (*Eugénie la fixe en faisant un mouvement d'impatience*). Demandez Mademoiselle , demandez , tout le monde vous dira comme moi.

EUGÉNIE (*d'un ton d'ennui*).

Demandez , demandez : les autres me demandent bien quand elles se coëffent,



SCÈNE V.

EUGÉNIE, NÉRINE,
LISIMON, PERCI.

(LISIMON & PERCI se tiennent à l'écart ;
Perci fait des gestes de mécontentement ou de
satisfaction , relatifs à la conduite d'Eugénie ;
Lisimon observe attentivement & sans émotion).

NÉRINE.

FI donc , Mademoiselle , ôtez cette plume
de là.

EUGÉNIE.

Je veux qu'elle y reste moi ; voyez donc
cette impertinente qui ne fait rien & qui
veut parler. (Nérine porte la main à ses yeux).
Ne voilà-t-il pas qu'elle pleure à présent ;
tiens , Nérine , ne pleures-donc pas , je t'en
prie , tu me désoles ; j'aimerois cent fois
mieux que tu te misses en colère : je t'assure
que je suis bien fâchée de t'avoir fait de la
peine : mais pourquoi me contrarier aussi ?

NÉRINE.

Ah Ciel , comme vous me traitez !

EUGÉNIE.

Mais écoute-donc , écoute-donc que je te
dis que j'en suis fâchée.

62 L'ENFANT INDOCILE,
NÉRINE.

Vous le dites toujours , & cela ne vous empêche pas de recommencer.

EUGÉNIE.

Mais n'en suis-je pas toujours fâchée après? Tu pleures encore ! fais-tu bien que tu m'impatienterai à la fin. (*Elle aperçoit Lisimon & Perci*). Ah , mon papa , ne viens-je pas encore de dire quelque chose à cette pauvre Nérine ?

LISIMON.

Je ne t'ai pas promis que tu serois en un jour aussi tranquille que moi ; mais cela viendra , ne t'inquiète pas.

EUGÉNIE à Nérine.

Tu vois bien.

LISIMON.

J'en réponds , Nérine. Dans le fond de quoi s'agit-il ? (à Eugénie) d'un rien , d'écouter avec indulgence quelques mauvais raisonnemens , parce qu'il en échappe à tout le monde , & d'essuyer , sans humeur , (*il examine Eugénie*) quelques petites contradictions , (*Eugénie ne goûte pas cette morale*) parce que... il m'est arrivé , cent fois , à moi... un moment après , de voir que c'étoit moi qui avois tort.

EUGÉNIE.

A moi aussi , mais votre prétendu rien , n'en est pas plus facile.

LISIMON.

Aux petites ames , à ces ames faites pour obéir servilement à la première impulsion ;... mon Eugénie voudroit-elle être comptée parmi ces femmes destinées à une éternelle

médiocrité, qui le sentent malgré elles; le moindre avantage les étonne, les enivre, (*Eugénie réfléchit profondément*) elles ricannent au lieu de compâtrer, ou s'empotent au lieu de raisonner.

P E R C I.

Il est vrai que la petite réparation que tu as faite à Nérine, a suivi de près l'offense, mais n'auroit-il pas mieux valu. . . .

EUGENIE *l'interrompant.*

Être privée de vos conseils, mon cher oncle (*à Lisimon*) devant Nérine! il ne se corrige pas plus que moi.

P E R C I.

Tu es bien contente quand j'ai fait quelque étourderie. (*Eugénie triomphe, Perci continue d'un air distrait & sans regarder Eugénie*) » le moindre avantage les enivre «.

EUGENIE (*un peu embarrassée, & sans regarder Perci*).

P E R C I.

Il me semble, Monsieur, que vous n'êtes pas très-sobre vous-même.

SCENE VI.

Les Acteurs précédens.

L E F R A N C.

LISIMON (*à le Franc, qui lui a parlé bas*).

P O U R Q U O I n'a-t-on pas dit qu'Araminte étoit sortie?

64 L'ENFANT INDOCILE,

LE FRANC.

On l'a dit, Monsieur.

LISIMON à Perci.

Céphise.

EUGÉNIE, avec vivacité.

Un mot, je vous supplie, avant qu'elle entre.

LISIMON.

Attends, sa visite ne sera pas longue : mais arrange vite ta plume.

EUGÉNIE, d'un air de surprise.

Vous trouvez aussi qu'elle n'est pas bien là ?

LISIMON.

Sans doute.

EUGÉNIE.

Pourquoi ?

LISIMON.

Les choses de mode ne font d'elles-mêmes ni bien ni mal, ni belles ni laides, mais qui dit mode, dit l'usage du jour, l'on doit s'y conformer ; je n'excepte que les modes gênantes, & ta plume n'est pas des plus hautes, change là seulement de côté.

EUGÉNIE.

Non, mon papa, je veux la laisser où je l'ai mise. (*Elle va l'examiner au miroir*).

PERCI (*bas à Lisimon*).

On pourroit lui préparer une bonne leçon d'expérience.

LISIMON (*bas à Perci*).

Avec son caractère impétueux, il y auroit plus de risques à courir que d'avantages à espérer.

EUGÉNIE.

Voyez donc, mon papa ;

LISIMON.

LISIMON.

Je vois qu'on se moquera de toi.

EUGÉNIE.

Pourquoi ? si cela n'est ni bien ni mal.

LISIMON.

On se moquera de toi sans raison , car rien au monde n'est plus indifférent que de mettre une plume à droite ou à gauche , mais tu n'auras pas suivi l'usage , tu auras préféré ton goût au goût général ,

EUGÉNIE (*l'interrompant*).

J'aurai eu tort.

LISIMON.

Oui , si l'on se moque de toi.

EUGÉNIE.

Je voudrais bien qu'on s'en mocquât.

LISIMON (*bas à Perci*).

Vous entendez. (*à Eugénie haut*). Ecoute , ma chère enfant , tu fais combien je t'aime , tu fais que je ne t'ai jamais trompée.

EUGÉNIE (*l'interrompant*).

Voici quelqu'un.



S C È N E VII.

Les Acteurs précédens.

C É P H I S E.

CÉPHISE (*faisant des révérences & examinant la contenance de tout le monde , Eugénie répond à toutes ses révérences d'un air d'intelligence & de plaisir*).

A R A M I N T E n'est pas ici , c'est incroyable , il y a plus d'un quart-d'heure qu'elle m'a quittée pour aller chez Léonore , qui n'est pas bien depuis un mois. (*à Lisimon*) Vous permettez , Monsieur , que je l'attende ici.

L I S I M O N.

Madame.

C É P H I S E.

Je serois désespérée de vous y arrêter une minute de plus que vous ne comptiez.

L I S I M O N.

Madame.

C É P H I S E.

Nous sommes si frivoles , nous autres femmes , que je ne suis jamais surprise , lorsque nous mettons les gens sensés en fuite.

L I S I M O N.

Madame.

CÉPHISE (*regardant Perci*).

Monfieur n'est pas auffi loin de notre fphère.

P E R C I.

Chacun s'en rapproche à fa manière , & je gagerois que la mienne ne vous amufe pas toujours.

CÉPHISE à *Lifimon*.

Vous avez là , Monfieur , le plus charmant enfant qu'il foit poffible de voir , elle eft belle & grande comme fa mère , il faudra bientôt fonger à la marier.

E U G É N I E.

Cela ne dépend que de mon papa.

LISIMON (*prenant la main d'Eugénie*).

Lorsqu'il le faudra , ma fille , ce fera le plus cher de mes foins.

E U G É N I E à *Lifimon*.

Si vous voulez.

CÉPHISE (*interrômpant Eugénie & s'adreffant à Lifimon*).

Vous êtes un excellent père. (*elle regarde Eugénie*) Mais on eft fi bonne fille ! on aime tant fon papa !



 SCÈNE VIII.

Les Acteurs précédens.

A R A M I N T E.

L I S I M O N.

MADAME permet (*Lisimon & Nérine sortent.*)

SCENE I X.

A R A M I N T E, C E P H I S E,
E U G É N I E, P E R C I.

A R A M I N T E (*pendant qu'Eugénie suit des yeux Lisimon, Araminte regarde la plume d'Eugénie, la montre à Céphise, & lève les épaules.*)

PARDON, Madame, je me suis presque oubliée chez Léonore... & vous me voyez désolée de l'état affreux où je viens de la laisser : c'est une chose étonnante que l'effet de quatre jours d'une indisposition même assez légère, sur une femme qui n'a qu'un peu de teint, & pas un trait qu'on puisse remar-

quer, oh, je vous la garantis à faire peur avant qu'elle ait trente ans.

PERCI à Eugénie.

Voilà comme tes bonnes amies te plaindront si jamais tu deviens laide. Fais-toi estimer des hommes, Eugénie; cela n'est pas difficile, il te suffit pour cela de ne pas les estimer trop eux-mêmes.

EUGÉNIE.

Je vous assure que je m'en soucie fort peu.

PERCI.

Très-bien, mais défie toi des femmes; ce n'est pas qu'il n'y en ait, & beaucoup, de très-estimables; mais.... le plus sûr est d'être toujours sur tes gardes. (*Pendant que Perci a parlé à Eugénie, Céphise a fait signe à Araminte d'écarter Perci*).

ARAMINTE à Perci.

J'ai fait quelques réflexions, Monsieur, sur notre conversation de ce matin, je veux vous les communiquer. Madame voudra bien excuser, c'est l'affaire d'une minute.

PERCI.

Si vous aviez enfin, enfin, ma chère sœur, formé le projet d'être un peu raisonnable.

ARAMINTE.

Vous en jugerez.



S C È N E X.

C E P H I S E , E U G É N I E .

C É P H I S E .

RAISONNABLE ! Auroit-elle coupé vos beaux cheveux ? Non , vous ne sauriez imaginer , ma chère enfant , combien je suis outrée d'une pareille action : mais elle en est bien punie ; on ne soupçonneroit jamais que vous ayez une boucle postiche. Cela ne ressemble non plus à une boucle postiche. . . . Il me tarde de vous voir délivrée de l'esclavage où elle vous tient. Mais à propos , ces lettres que nous avons trouvées sur votre table , vous les avez lues ?

E U G É N I E .

Oui , Madame.

C É P H I S E .

Ne sont-elles pas de Dorante & de Valère ?

E U G É N I E .

Oui , Madame.

C É P H I S E .

Je croyois bien avoir reconnu l'écriture : ils vous aiment , n'est-ce pas ?

E U G É N I E .

Oui , Madame , Dorante dit qu'il m'épousera si je veux , & je vous assure.

C É P H I S E , (*l'interrompant*).

Valère a le même dessein , j'en répondrois : eh , qui ne vous épouserait pas ?

EUGÉNIE.

Eh bien , Madame , qu'ils me demandent à mon papa , j'aime autant l'un que l'autre , pourvu que je sorte d'avec maman , je suis contente.

CÉPHISE (elle porte la main à la boucle postiche d'Eugénie , qu'elle raccommode avec affectation , Eugénie soupire).

..... Tout bien considéré , je ne fais s'il convient d'instruire sitôt votre papa. (Eugénie fait un geste de surprise) Il faudra bien l'instruire , jamais on ne doit rien cacher à son papa ; mais il s'agit du tems où l'on doit parler ; Lisimon a un foible étonnant pour votre mère , je meurs de peur qu'il ne lui fasse part de vos idées

EUGÉNIE.

Quand elle les sauroit , si mon papa les approuve ?

CÉPHISE.

Le succès ne dépend pas uniquement de vous & de votre père.

EUGÉNIE.

En dépendra-t-il davantage , si maman n'est pas instruite ?

CÉPHISE.

Non , mais n'augmentera-t-elle pas la difficulté par mille obstacles secrets ?

EUGÉNIE.

Oh , certainement , si elle le peut ; cependant elle ne m'aime pas , elle devroit être enchantée que je me séparasse d'elle.

CÉPHISE.

Voyez si vous voulez en courir les risques ;

moi je compte bien parler à Lisimon , n'en doutez pas , mais je ne choisirois pas ce moment-ci : au reste essayons , parlons , si cela réussit mal... vous aurez acquis un peu d'expérience. Oh , l'expérience est une chose unique.

E U G É N I E.

Ah ! si je ne haïssois pas tant le Couvent , je me ferois Religieuse tout-à-l'heure.

C É P H I S E.

Et demain ?

EUGÉNIE (*après un geste d'impatience & d'un ton décidé*).

Que faut-il faire ?

C É P H I S E.

Me laisser , entre nous , ménager vos intérêts , par exemple , on est dans une gêne affreuse , on voudroit avoir un peu de liberté , cela est bien raisonnable : il se présente deux jeunes gens , on voudroit avoir le plus aimable , cela est bien naturel : cependant vous ne connoissez ni l'un ni l'autre ; eh bien , faites vos remarques , je ferai les miennes , nous nous les communiquerons , dans fort peu de jours nous les saurons par cœur , & vous vous déciderez.

E U G É N I E.

Mais , Madame , cela m'est égal , j'aime autant l'un que l'autre.

C É P H I S E.

C'est que vous ignorez les regrets qu'on se prépare lorsqu'on fait un mauvais choix : croyez-moi , rien ne peut en garantir qu'une étude réfléchie des caractères ; & le secret de l'homme le plus dissimulé n'échappera pas long-tems à vos yeux , aidés de ceux de l'expé-

rience ; mais prenez garde , beaucoup de prudence , une jeune Demoiselle doit se respecter : je ne dois pas même vous cacher une vérité un peu dure ; après être mariée , il faut commencer par faire sa réputation , & ce n'est guères qu'après un mois ou six semaines de mariage , qu'une femme est en droit de tout dire & de tout faire , sans que personne puisse le trouver mauvais.

E U G É N I E.

Ah , que je voudrois être mariée !

C É P H I S E.

Eh . . . l'on peut entrevoir aujourd'hui que cela ne tardera pas : mais je vous le répète , beaucoup de circonspection ; si vous croyez... car l'honnêteté du cœur & l'étendue de l'esprit , ne suffisent pas toujours pour savoir se déterminer , mais enfin si vous croyez que..... (*d'un ton affirmatif*) la bienséance exige que nous répondions aux lettres qu'on nous écrit , entendez-vous ? si vous le croyez , il faudroit

EUGÉNIE (*croyant l'interrompre*).

Eh bien, Madame, vous verrez mes réponses.

C É P H I S E (*avec une chaleur affectée*).

Ce n'est qu'à cette condition que je ne m'opposerai pas formellement à ce que vous en fassiez : ce sont de ces choses... oh , souvenez-vous bien que je vous aime assez pour les supprimer , si....

EUGÉNIE (*croyant encore l'interrompre*).

Puisque vous les verrez , qu'avez-vous encore à chercher ?

C É P H I S E.

Rien , vous êtes d'une prudence étonnante pour votre âge.

SCÈNE XI.

ARAMINTE, PERCI,
CEPHISE, EUGÉNIE.

ARAMINTE (à PERCI).

CE n'étoit point votre avis , ce n'est plus le mien , n'en parlons plus.

PERCI (regardant alternativement Céphise & Eugénie).

Parlons seulement de la conversation d'Eugénie & de Céphise pendant notre absence.

CÉPHISE.

Vous y trouverez le papa , la maman , la prudence nécessaire dans toutes les démarches.

PERCI (à Céphise).

Vous n'avez pas dit quelque méchanceté en attendant l'occasion d'en faire ?

CÉPHISE (d'un air sérieux).

Il eût été difficile d'en placer ici d'aucune espèce.

PERCI (du même ton).

Plaisanterie à part , si l'on dit de vous un peu de mal , on en dit aussi un peu de bien ; par exemple , le Public qui vous accuse d'une brouillerie dans le marais , vous fait honneur d'un raccommodement dans le fauxbourg Saint-Honoré.

CÉPHISE.

Le Public est une bête , & Cériante , de qui vous tenez ce mauvais propos , est un étourdi, que je suis toujours surprise de trouver chez des femmes qui prétendent se respecter ; il y a long-tems que je lui ai fermé ma porte.

PERCI.

C'est fort bien fait ; Cériante est réellement une de ces pestes de société , qui n'ont pas même la discrétion de mépriser une femme sans le lui dire , & à toute la Nature.

SCÈNE XII.

Les Acteurs précédens.

URANIE (*elle entre en minaudant , ensuite salue Perci avec un air de dignité , Eugénie se met un peu derrière Céphise , & temoigne par ses gestes qu'Uranie lui déplaît*).

ARAMINTE.

URANIE est charmante de venir souper avec nous.

URANIE (*en minaudant*).

Non , ma Reine , cela ne se peut , ma Reine , c'est impossible , ce qui s'appelle impossible de toute impossibilité , mais , demain , (*riant d'un air ingénu & enfantin*) si quelqu'un vous parle de moi , dites que j'y ai soupé.

76 L'ENFANT INDOCILE,

EUGÉNIE (*à part*).

Toujours quelque mystère.

A R A M I N T E.

Je comprends.

P E R C I.

Cela est pourtant presque inintelligible.

U R A N I E (*à Perci d'un air de dignité*).

Non , Monsieur , tout le monde fait qu'il a plu au Ciel de m'affliger du mari le plus ridicule , le plus tyrannique , le plus étrange qui ait paru depuis la formation de l'espèce.

EUGÉNIE (*à part*).

Voilà bien maman.

U R A N I E.

Un homme qui n'imagine point de spectacle plus auguste , qu'une femme de qualité qui vit bourgeoisement avec son mari , ses enfans.

EUGÉNIE (*à part*).

Avec qui donc ? Oh la vilaine bête , c'est comme (*elle regarde sa mère , s'arrête & se compose*).

U R A N I E.

Pour donner une représentation brillante de cette Pièce du Haut-Comique , cet homme a jugé à propos d'engager à souper un tas de gens , qui me déplaisent infiniment d'ailleurs ;

EUGÉNIE (*à part*).

Qui ne te déplaît pas ?

U R A N I E.

De ces gens qu'on appelle raisonnables , & qui le sont à donner des vapeurs.

EUGÉNIE (*à part*).

Je voudrois bien savoir qui tu inviterois , toi.

(*Araminte se dérange un peu pour voir Eugénie, qui reprend vite sa contenance ordinaire, & recule bientôt un peu plus derrière Céphise*).

U R A N I E.

Il ne me parle de cette délicieuse partie, qu'après qu'elle est décidée, arrangée.

E U G É N I E (*à part*).

Est-il possible?

U R A N I E.

Il auroit eu la cruauté de me forcer d'y paroître au moins un instant.

E U G É N I E (*à part*).

Cela fait trembler.

U R A N I E.

Je m'en suis dispensée, en disant que j'étois engagée chez Madame, & je cours me renfermer.

E U G É N I E (*à part*).

Bon voyage.

P E R C I.

Eh non, soupez ici réellement, je vous en défie.

E U G É N I E (*à part*).

Non, va-t-en, va-t-en, va-t-en.

U R A N I E.

Il faut que je me retire, vous jugez bien que j'ai de l'humeur, & vous me trouveriez aussi maussade qu'aucun de ces paquets que je veux éviter.

E U G É N I E (*à part*).

Grand-merci, je mourois de peur.

P E R C I.

Vous serez moins maussade dans votre boudoir, c'est contre l'ennui la ressource la mieux imaginée.

78 L'ENFANT INDOCILE,

EUGÉNIE (*à part*).

Je n'en partiroy pas si j'en avois un.

URANIE (*en minaudant à Céphise*).

Eh bon jour , Madame , je suis comblée de vous voir (*Uranie & Céphise s'embrassent*).

EUGÉNIE *à part*. (*pendant ces aparté Araminte fait de grands signes à Eugénie , trop occupée pour s'en appercevoir.*

Oui , la masque ne peut la souffrir.

URANIE (*à Céphise*).

Savez-vous qu'il y avoit un siècle

CÉPHISE.

C'est une chose affreuse que la quantité d'affaires dont j'ai été accablée depuis trois jours.

URANIE.

On ne se fait point à ces privations-là.

EUGÉNIE (*à part, se détournant d'un air confondu*).

Oh la traîtresse , elle a dit à maman de s'en débarrasser.

ARAMINTE (*bas à Uranie , pendant qu'Eugénie se détourne*).

Un mot je vous supplie sur la plume.

URANIE (*se retournant avec dignité vers Eugénie , à qui elle commence à faire une révérence , qu'elle n'achève pas*).

Mademoiselle (*elle se détourne & rit sous son éventail. Eugénie sans répondre ôte sa plume qu'elle met dans sa poche*). Mais Mademoiselle , pourquoi donc ôter votre plume , elle vous alloit si bien , placée comme elle étoit). Uranie se détourne encore en riant sous son éventail).

EUGÉNIE (*très-posément*).

Oui , Madame , si bien , que vous ne pouvez vous empêcher d'en rire : je l'avois placée

là par enfance , je l'y ai laissée par étourderie , (*vivement*) ou par entêtement , comme vous voudrez , Madame , mais je fais aussi bien que vous , que l'usage est de la mettre à gauche ; & je fais de plus que vous , que cet usage n'est de lui-même ni beau ni laid , ni bon ni mauvais ; si vous l'aviez sçu comme moi , vous auriez fait comme Madame (*elle montre Céphise*) elle n'a pas ri.

A R A M I N T E.

Voulez-vous vous taire , Mademoiselle ?

E U G É N I E.

Pourquoi voulez-vous que je me taise quand on se moque de moi ?

A R A M I N T E.

Pourquoi vous y exposez-vous ?

E U G É N I E.

Eh bien , je m'y suis exposée , j'ai été punie ; Madame s'est exposée à savoir ma façon de penser , je la lui ai dite.

A R A M I N T E.

Voulez-vous bien faire des excuses à Madame ?

E U G É N I E.

Oh ! je vous assure que je n'en ai pas la moindre envie. (*Perci rit malgré lui*).

U R A N I E (*en s'en allant d'un air piqué*).

Vous aurez de la peine , Madame , à corriger ce que Monsieur trouve si charmant.

A R A M I N T E (*la suivant*).

Ah ! Madame , j'espère que vous imaginez combien je suis désolée de cet excès d'impertinence.

P E R C I (*présentant la main à Céphise*).

Nous le sommes aussi , sans doute , vous

& moi , Madame. Cependant . . . il faut aller souper (*à Eugénie en riant*). Tu es un petit monstre , & demain . . . je te ferai gronder par ton papa.

EUGÉNIE.

Il avoit bien dit qu'on se moqueroit de moi : mais il n'avoit pas dit que je le souffrirois tranquillement.

SCÈNE XIII.

EUGÉNIE , NÉRINE.

EUGÉNIE.

AH ! viens que je te conte , ma chère Nérine. Je t'assure que je suis enchantée.

NÉRINE.

Dites donc vite : car vous voyez bien , si l'on étoit à table , quand vous descendrez.

EUGÉNIE.

Descendre pour entendre maman recommencer son rabachage ? non , écoute , cela vaut bien mieux que d'aller me faire gronder ; . . . d'ailleurs (*elle prend un ton grave*) j'ai des lettres à écrire.

NÉRINE.

Des lettres à écrire ! . . . à qui , s'il vous plaît ?

EUGÉNIE.

EUGÉNIE.

Je ne le dirois pas à mon père , vois si je te le dirai.

NÉRINE.

Vous ne le diriez pas à votre papa ? vous me faites trembler.

EUGÉNIE.

Je le lui dirai , mais il n'est pas encore tems.

NÉRINE.

Oui , Mademoiselle , & peut-être qu'alors il ne fera plus tems.

EUGÉNIE (*croise les bras & fixe Nérine*).

.... Tu ne fais pas ce dont il s'agit , & tu veux parler , te voilà bien.

NÉRINE.

Ai-je besoin de savoir autre chose ?

EUGÉNIE (*l'interrompant*).

Si tu dis un mot ah ! fort bien , fort bien ; (*d'un ton sérieux*) je t'aime à la folie quand tu fais tout ce que je veux (*elle carresse Nérine*), cette pauvre Nérine ! apporte la table , non , écoute ; va , va , j'écrirai & parlerai en même-tems (*elle l'arrête*). Tu connois cette belle Uranie , va donc (*elle la pousse & la ramène*) avec ses grands airs & ses petites graces (*elle contrefait Uranie*). Non ma Reine ; cela ne se peut ma Reine ; Eh bien , n'a-t-elle pas voulu se moquer de moi à cause de ma plume ?

NÉRINE.

Vous voyez , Mademoiselle , je vous avois bien dit , avant de rien savoir cependant.

EUGÉNIE.

Quoi ? que m'avois-tu dit ? (*elle contrefait Nérine*) parce qu'on ne la met pas là.

82 L'ENFANT INDOCILE,

Pourquoi ? . . . parce qu'on la met ailleurs. . .
 Pourquoi ? . . . parce que tout le monde vous
 dira comme moi . . . crois-tu que si une autre
 me dit une bêtise , je le croirai plus que toi ? . . .
 Tiens , Nérine , mon papa fait bien de te dire
 de ne pas chercher de raisons quand tu n'en
 fais pas , il m'en a bien donné , lui ; il m'a dit
 qu'on se moqueroit de moi : je le fais à pré-
 sent.

N É R I N E.

Pourquoi l'avez-vous donc fait ?

E U G É N I E.

Parce que je voulois le savoir.

N É R I N E.

Parce que vous vouliez le savoir : il y a
 pourtant bien des choses qu'il ne faut pas
 qu'une Demoiselle sache.

E U G É N I E.

Pourquoi ?

N É R I N E.

Parce qu'une Demoiselle ne doit pas tout
 savoir.

E U G É N I E.

Ne voilà-t-il pas encore de tes raisons ? (*avec
 un air de dépit*) eh , quand tu ne fais pas , dis ,
 je ne fais pas . . . Je le demanderai à d'autres ;
 lorsque j'ai dit à mon papa que je voulois tout
 savoir , il m'a bien dit que je saurois tout , &
 qu'il auroit soin de me faire instruire de ce
 qu'il n'auroit pas le tems de m'apprendre ,
 mais que tout ne pouvoit pas s'apprendre en
 un jour : c'est une bonne raison que cela.

SCÈNE XIV.

EUGÉNIE, NÉRINE,
LEFRANC.

LEFRANC.

MADemoiselle, il y a déjà long-tems
qu'on est à table.

EUGÉNIE.

Tu m'ennuyes.

LEFRANC.

Mademoiselle.

EUGÉNIE.

Laisse-moi tranquille.

LEFRANC.

Mademoiselle.

EUGÉNIE (*en frappant du pied*) :
Veux-tu t'en aller ?

LEFRANC.

Mademoiselle.

EUGÉNIE.

Je ne veux pas souper. (*le Franc s'en va*).



SCÈNE XV.

EUGÉNIE, NÉRINE.

EUGÉNIE.

VOIS-TU ? je lui donne une bonne raison , il s'en va ; mais il faut , il ne faut pas , jamais de raisons , ou des raisons qui me mettent en colère (*d'un air de dépit*) ; & toujours comme cela depuis que je suis au monde , avec toutes ces bêtes qu'on m'avoit données pour m'apprendre quelque chose & qui ne faisoient rien ; (*elle contrefait sa première Bonne*) , le loup vous mangera , ma petite. (*Elle en contrefait une autre*). Vous brûlerez , Mademoiselle , dans une grande chaudière d'huile bouillante. L'avez-vous vue , Madame , cette grande chaudière ? . . . Non , Mademoiselle , & j'espère que le Ciel m'en gardera. . . J'espère bien qu'il m'en gardera aussi.



SCÈNE XVI.

EUGÉNIE, NÉRINE,
LEFRANC.

LEFRANC.

MADemoisELLE.

EUGÉNIE.

Je ne veux pas souper.

LEFRANC.

Madame se fâche.

EUGÉNIE.

Ne se fâche-t-elle pas toujours?

LEFRANC.

Mademoiselle.

EUGÉNIE.

Je ne veux pas , je ne veux pas , je ne veux pas ; le veux-tu par écrit ? (*Le Franc s'en va en riant*).



SCÈNE XVII.

EUGÉNIE, NÉRINE.

EUGÉNIE.

NE voudra-t-elle pas me faire manger par force à présent ? (*Elle agite ses pieds & ses mains*). Hom, hom, hom, je m'impatiente, je m'impatiente, je m'impatiente; Nérine, je m'impatiente.

NÉRINE.

Vous me feriez pleurer & rire tout-à-la-fois.

EUGÉNIE (*riant & avec humeur*).

Pourquoi me fais-tu rire aussi ? mais dis donc que j'ai raison.



SCENE XVIII.

EUGÉNIE, NÉRINE,
PERCI.

PERCI (*en riant & ouvrant les bras*).

VIENS , ma chère petite , viens souper.
EUGÉNIE.

Non , je n'irai pas.

PERCI.

Viens , je t'en prie.

EUGÉNIE.

Oh ! je n'irai pas.

PERCI.

Que pensera ta mère ?

EUGÉNIE.

Ce qu'elle voudra.

PERCI.

J'avois promis que tu descendrois.

EUGÉNIE.

J'avois promis que je ne descendrois pas.

PERCI.

Que dirai-je à ta mère ?

EUGÉNIE.

Que j'ai mal à la tête : n'est-ce pas comme cela qu'elle dit , quand il n'y a que MONSIEUR à dîner ?

PERCI (*il prend la main d'Eugénie*).

Tu fais que ta mère cherche tous les moyens

88 L'ENFANT INDOCILE ,

de justifier ses vivacités à ton égard : elle dit que tu ne fais rien que par caprice , par entêtement , je lui soutiens qu'il n'y a rien qu'on n'obtienne de toi , lorsqu'on fait te le demander : ai-je tort ? (*Eugénie rêve*). Viens , ma chère , descendons (*il l'emmène*).

EUGÉNIE (*d'un air d'humeur*).

Vous êtes comme mon papa , vous me faites faire presque tout ce que vous voulez.

PERCI (*entendant monter avec précipitation*).

J'entends ta mère , viens par ici , nous ferons assis quand elle reviendra.

S C E N E X I X.

ARAMINTE, NERINE.

ARAMINTE.

COMMENT ! il faut que je me donne la peine de monter moi-même ? (*elle regarde de tous côtés*) où est-elle ?

NÉRINE (*en tremblant*).

Elle descend , Madame. (*Araminte double le pas & sort*).



SCÈNE XX.

NÉRINE, *seule.*PERCI (*en dehors*).**A**H! Madame.

NÉRINE.

Ah Ciel! que fait-elle à ce pauvre enfant ?
(*Nérine sort précipitamment*).





ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARAMINTE, PERCI.

PERCI.

VOTRE fille ne vous voit plus , ne vous entend plus , tonnez maintenant tant qu'il vous plaira.

ARAMINTE.

Convenez-vous du moins que j'ai été poussée à bout ? Il n'y a rien à supposer aujourd'hui , tout s'est passé sous vos yeux.

PERCI (*faisant effort pour parler avec modération*).

Oui , Madame , tout , tout. Votre violence , l'étonnement presque stupide d'Eugénie ; vos invectives , ses gémissemens ; vos duretés , son désespoir ; je vous ai vu frémir aussi de l'état affreux où vous l'aviez réduite , mais à peine ce léger témoignage de votre sensibilité l'a-t-il rendue à elle-même ; vous revenez aux reproches , vos emportemens recommencent , & je suis obligé de vous arracher d'auprès d'elle , pour vous empêcher de l'accabler de nouveau.

A R A M I N T E.

Ah! c'est peut-être ce cri de la Nature que je n'ai pu étouffer lorsqu'elle a voulu attenter à sa vie, qui me fera perdre le fruit du parti que j'ai trop tardé à prendre, & que je devois mieux soutenir; vous l'aviez garantie de ses premiers transports, vous veilliez à ceux qui pouvoient succéder, je devois y paroître insensible, & feindre même de l'encourager.

P E R C I.

Apparemment pour voir expirer de colère ou de douleur, un enfant que cette foiblesse que vous vous reprochez, avoit précipitée dans vos bras; Madame.... abusez-vous, si vous le pouvez, sur vos procédés, mais vous ne les justifierez aux yeux de qui que ce soit.

A R A M I N T E.

Comment! Monsieur, je n'ai pas dû tenter, pour la corriger, l'unique moyen que je n'eusse pas mis en usage?

P E R C I.

Espérez-vous la corriger, en l'avilissant à ses propres yeux?

A R A M I N T E.

Est-ce l'avilir que de la forcer de reconnoître mon autorité?

P E R C I.

Est-ce lui donner une juste idée de l'autorité maternelle, que de la traiter, comme il seroit affreux de traiter un Esclave?

A R A M I N T E.

Est-ce la traiter en Esclave, que de la punir d'avoir aussi insolemment refusé d'obéir à des ordres réitérés?

92 L'ENFANT INDOCILE,
P E R C I.

Est-ce par la violence que vous adoucirez un esprit aigri ? est-ce par des fureurs que vous assouplirez un caractère indiscipliné, qui se révolte à la moindre réprimande, même méritée, lorsqu'elle est accompagnée d'humeur ?

A R A M I N T E.

Il faudra donc toujours ou trembler de l'irriter, ou m'occuper des moyens de l'adoucir, & devenir moi-même son Esclave ?

P E R C I.

Si vous l'eussiez été dans le tems où la Nature vous faisoit un devoir de l'être, on respecteroit vos ordres aujourd'hui, par conviction quand ils seroient raisonnables, par tendresse & par habitude, ou plutôt par compassion, quand ils seroient absurdes, comme ils le sont le plus souvent.

A R A M I N T E.

Compassion ? Eh bien, Monsieur, puisque je ne dois plus espérer qu'on m'obéisse, que par pitié, & que je ne puis renoncer au droit de commander à ma fille, qu'on s'arrange, que dès demain elle sorte d'ici où j'en fortirai.



SCÈNE II.

PERCI.

SI j'étois Lisimon , je ne ferois pas embarrassé sur le choix , je vais le trouver. . . . Non , le malheureux ne sera que trop tôt instruit ; épargnons-lui du moins une nuit d'amertume , & courons à cet enfant.

SCÈNE III.

EUGÉNIE, NÉRINE,
PERCI.PERCI (*courant à Eugénie*).

Viens , ma bonne amie.

(EUGÉNIE *avance d'un air égaré , précédée de Nérine , dont elle tient fortement une main avec les deux siennes , elle regarde de tous côtés*).

NÉRINE.

RASSUREZ-VOUS , ma chère petite.

PERCI (*courant à elle*).

Ne crains rien , ma chère Eugénie , viens , je suis seul (*il la prend des mains de Nérine qui avance un fauteuil , dont le bruit fait frissonner Eugénie , qui se retourne avec frayeur du côté d'où vient le bruit*). Ne crains rien , je suis avec toi.

94 L'ENFANT INDOCILE,

EUGÉNIE (*elle se jette dans le fauteuil , avec les signes de l'accablement*).

Ah Ciel ! ah Ciel !

P E R C I.

Eugénie , ma chère Eugénie.

EUGÉNIE (*brusquement*).

Que voulez-vous ?

P E R C I.

Que tu sois un peu plus tranquille.

E U G É N I E

De la tranquillité ? quand ceux ah !
(*elle se lève avec vivacité , Perci l'arrête*).

P E R C I.

Où veux-tu aller ? j'irai avec toi.

EUGÉNIE (*avec colère*).

Laissez-moi sans vous . . . Oh Ciel ! je serois
heureuse à présent.

P E R C I.

Et ton père ?

EUGÉNIE (*elle se rejette dans le fauteuil*).

S'il étoit ici du moins ! (*Elle pleure , Nérine court*).

P E R C I.

Demeurez , Nérine ; voulez-vous aller per-
cer le cœur de ce malheureux ? Eh ! ma chère
Eugénie , s'il te voyoit dans cet état . . . il mour-
roit de douleur.

EUGÉNIE (*elle frémit , se lève avec vivacité
& appelle Nérine*).

Nérine. (*Nérine s'approche , Eugénie saisit la
robe de Nérine avec ses deux mains , & dit avec
différens accens de douleur*). Ah , mon père ! ah ,
mon père ! (*avec véhémence*) mon père ,
mon père !

SCÈNE IV.

Les Acteurs précédens.

ARAMINTE, CÉPHISE.

A R A M I N T E.

Vous entendez, Madame, (*Eugénie se jette dans les bras de Perci*) elle appelle son père; elle est bien sûre que s'il étoit ici, il trouveroit que j'ai tort. Je suis déterminée à ne vous point céder Mademoiselle, (*Eugénie la regarde fixement, mais elle tient toujours la main de Perci*). Je vous apprendrai ce que vous me devez, puisque votre père ne veut pas vous l'apprendre, & j'aurai grand soin d'instruire toute la Ville de la façon dont je vous aurai traitée, afin qu'on me rende justice, & qu'on sache que je ne suis pas aussi une imbécille. (*Elle veut s'approcher d'Eugénie, Perci s'y oppose*). Oh, je la réduirai.

EUGÉNIE (*avec tranquillité & abandonnant la main de Perci*).

Laissez-là faire; qu'elle me tue, je serois heureuse d'être morte.

PERCI (*à Araminte*).

Je fais appeller mon frère si vous ne descendez.

96 L'ENFANT INDOCILE;

CÉPHISE (à Perci).

Je crois effectivement, Monsieur, que Madame devroit descendre.

A R A M I N T E.

Et vous aussi, Madame, contre moi maintenant ?

PERCI (à Araminte).

Descendons, je vous en supplie, Madame, (il l'emmène).

A R A M I N T E (à Eugénie).

Continuez, Mademoiselle, tout le monde vous étaye. (Céphise les suit de l'œil, jusqu'à ce qu'ils soient sortis).

S C È N E V.

CÉPHISE, EUGÉNIE,
NERINE.

C É P H I S E.

NÉRINE, vous pouvez nous laisser (Nérine sort en pleurant).



SCÈNE

SCENE VI.

EUGÉNIE, CÉPHISE.

EUGÉNIE (*après avoir regardé de tous côtés*).

NE me trompez-vous pas avec vos démonstrations de pitié.

CÉPHISE.

Vous tromper !

EUGÉNIE.

Emmenez-moi dans ce moment-ci chez vous : demain vous ferez venir mon papa , vous lui direz qu'il se présente deux partis ; écrivez tout-à-l'heure à Dorante ou à Valère si vous voulez , ou bien à tous les deux , cela m'est égal , qu'ils s'arrangent : je suis déterminée à regarder comme mon libérateur , le premier venu qui voudra me mettre à l'abri des violences de ma mère... ! Vous hésitez.

CÉPHISE.

Vous voulez sortir d'ici : vous savez ce dont nous sommes convenus. (*Eugénie désapprouve de la tête*). C'est ne différer que sur le tems & la manière d'exécuter , à bien dire , le même projet.

EUGÉNIE.

Cela me regarde , & je décide.

CÉPHISE (*à part*).

Quelle tête ! heureusement j'en ai une aussi.

G

EUGÉNIE.

Que dites-vous, Madame?

CÉPHISE.

Je dis que cela est juste, mais... si nous prévenions votre papa dès ce soir.

EUGÉNIE.

Oh non, Madame, je vous en supplie, je suis sûre qu'il me feroit changer d'avis, & j'en mourrois de dépit.

CÉPHISE.

N'auriez-vous pas demain la même foiblesse à redouter?

EUGÉNIE.

Non, je détournerai les yeux, quand vous lui direz que je suis tout-à-fait décidée.

CÉPHISE (*avec un geste d'empire*).

Il vous ordonnera de le regarder.

EUGÉNIE (*se redressant & avec tranquillité*).

Tant mieux, Madame, je n'en ferai rien.

CÉPHISE.

Il vous dira qu'il n'est pas décent

EUGÉNIE.

De la décence! c'est maman qui en parle toujours; que voulez-vous dire avec votre décence?

CÉPHISE.

Avant de vous l'expliquer, permettez; qu'est-ce que le mal? vous savez

EUGÉNIE (*l'interrompant*).

Le mal?... le mal?... je ne sais pas, Madame, mais je ne vous parle pas de mal, & vous me parlez de décence.

CÉPHISE.

N'en parlons pas si vous voulez, mais Li-

simon vous dira qu'une fille bien née ne doit pas disposer d'elle avec tant de précipitation.

EUGÉNIE, *avec vivacité.*

Il ne faut pas qu'une fille bien née se marie ?

CÉPHISE.

Pardonnez-moi, souvent même, dit-on, le plutôt n'est que le mieux.

EUGÉNIE.

C'est le cas où je suis ; vous rêvez, Madame ?

CÉPHISE.

Laissez-moi réfléchir un peu.

EUGÉNIE.

A quoi cela sert-il ?

CÉPHISE.

Quelquefois à trouver des moyens qui ne se présentent pas à la première idée.

EUGÉNIE.

Réfléchissez donc vite.

CÉPHISE.

Le cas est embarrassant, il faut ou renoncer à l'avantage qu'il y auroit à vous obliger, ou peut-être, se compromettre infiniment : cependant c'est le seul moyen de forcer Lisimon à se prêter un peu, à des mesures qui feroient dictées impérieusement, par des circonstances qu'avec un peu de malignité, on pourroit interpréter d'une manière désagréable.

EUGÉNIE.

Sans doute.

CÉPHISE.

Mais Araminte votre mère avec qui je romprai certainement, mais

100 L'ENFANT INDOCILE,

cela n'est pas fait, & jusques-là vous sentez...
ce sont de ces égards d'usage, de bienfaisance.

EUGÉNIE.

Avec leur bienfaisance.

CÉPHISE.

Votre mère qui sauroit que j'ai été instruite, instruite... de vos projets? que j'aurois pu m'y opposer?... oh cela seroit très-mal, très-mal en vérité.

EUGÉNIE.

Comment, Madame?

CÉPHISE (*l'interrompant*).

Remarquez-donc ce que c'est que d'être instruite... je ne dois pas être instruite.

EUGÉNIE.

Si ce n'est que cela. (*On sent que la situation actuelle d'Eugénie augmente sa difficulté ordinaire de se refuser aucun des mouvemens qui peuvent dépeindre la succession de ses idées & de ses sentimens*).

CÉPHISE, (*l'interrompant*).

Je ne dois pas être instruite sans vous dire les choses les plus fortes.

EUGÉNIE (*avec des gestes d'impatience*).

Bon.

CÉPHISE.

Attendez, je songe.

EUGÉNIE (*à part*).

Oui, songe, diable, à tes choses les plus fortes.

CÉPHISE.

Oui (*elle regarde Eugénie avec intérêt, & va ouvrir la porte de l'anti-chambre*). La Fleur, mon manteau.

EUGÉNIE (*avec un geste de surprise & de transport*).

Ha !

SCÈNE VII.

Les Acteurs précédens.

LA FLEUR.

LA FLEUR.

LE voici, Madame.

CÉPHISE (*elle fixe la Fleur*).

..... Croyez-vous que je ne le vois pas quand vous me le présentez ? C'est inconcevable qu'il faille vous rappeler, que je ne veux pas, je ne veux pas qu'on me parle, qu'on me regarde même, à moins que je m'interroge. Je vous l'ai dit plus d'une fois ; j'espère que celle-ci fera la dernière. ... C'est inconcevable, en vérité, inconcevable.

(*elle prend brusquement le manteau des mains de la Fleur*). A deux heures précises vous serez sur le petit escalier pour me conduire à ma voiture, mon Cocher a la minute (*elle le congédie de la main*).

EUGÉNIE (*bas à Céphise*).

Les lettres.

CÉPHISE.

La Fleur. (*à Eugénie*) Rien ne vous échappe.

102 L'ENFANT INDOCILE,

(la Fleur retourne les yeux baissés , Céphise va chercher du papier , une plume & de l'encre , qu'elle remet à la Fleur) dans la pièce à côté. (elle le congédie). La Fleur , cherchez quelqu'un pour porter les lettres que je vais écrire. (elle le congédie). La Fleur , Jasmin peut les porter , il n'y a que deux pas. (à part). Il faut se servir de ses gens. (elle congédie la Fleur).

S C E N E V I I I.

EUGÉNIE, CÉPHISE.

EUGÉNIE (s'avancant , d'un air satisfait , pour prendre le manteau).

A présent , Madame (Céphise sans paroître s'appercevoir du mouvement d'Eugénie , s'enveloppe dans son manteau , Eugénie à part). La vaurienne le fait-elle exprès ? (Céphise continue) Mon Dieu ! mon Dieu ! (Eugénie fait plusieurs gestes de découragement).

C É P H I S E.

Quoi donc ? vous m'affligez ; à quoi fert-il d'avoir autant d'esprit , de pénétration (d'un ton faible) de raison ? Je vois bien . . . (elle va mettre son manteau sur un fauteuil près de la porte) que je ne dois pas songer encore à vous quitter. (elle regarde quelque tems Eugénie). Je ne puis vous rien dire . . . je meurs d'envie de vous obliger . . . c'est à vous d'accorder ce

de *sur* avec . . . la nécessité . . . d'échapper . . .
c'est-à-dire, moi, aux justes reproches d'Ara-
minte. (*Eugénie examine Céphise qu'elle tâche de*
pénétrer). Calmez-vous donc, c'est pour ce
moment-ci, pour ce moment-ci tout ce
que vous avez à faire.

EUGÉNIE (*ingénument*).

Vraiment si je croyois

CÉPHISE (*l'interrompant*).

Croyez, vous devez croire tout ce qui peut
vous tranquilliser.

EUGÉNIE (*toujours les yeux fixés sur Cé-
phise, & s'avançant par degrés entre Céphise &
le fauteuil sur lequel est le manteau*).

Si vous alliez rejoindre maman : je crois
que je serai plus tranquille quand je serai
seule.

CÉPHISE.

Vous le voulez, j'y vais, mais de la tran-
quillité, de la raison, du courage sur-tout.

EUGÉNIE.

C'est mon affaire. (*Eugénie va prendre de la
cire à cacheter, & la donne à Céphise*).

CÉPHISE.

Je l'avois oubliée : il n'y a que vous qui son-
giez à tout. Cher enfant.



SCÈNE IX.

EUGÉNIE, *seule.*

ELLE meurt d'envie de m'obliger ; elle n'ose , elle craint de désobliger ma mère , qu'elle n'aime plus : voilà de ces gens qui recommandent aux autres d'avoir du courage , & qui prétendent avoir de l'amitié ; elle ne me dit seulement pas , prenez mon manteau , mes gens qui ne me regardent jamais , trompés par ce déguisement , vous conduiront à ma voiture , & croiront m'y conduire ; elle croit faire assez en mettant son manteau près de ma porte , & si je ne comprends pas qu'elle veut dire oui , quand elle dit non , il faut que je reste encore exposée à tous les emportemens d'une mère qui me déteste. . . . prenons ce manteau ; *** (*on verra ci-après la raison des trois astérisques qu'on vient de remarquer*). Bon , voilà Nérine à présent. (*Elle s'éloigne un peu du manteau , dont elle tâche d'ôter la vue à Nérine*).



SCÈNE X.

EUGÉNIE, NÉRINE.

EUGÉNIE.

L'ON dira encore que c'est moi qui ai tort.
(à Nérine). Que veux-tu ?

NÉRINE.

Rien , Mademoiselle , je venois ...

EUGÉNIE.

T'ai-je sonné ?

NÉRINE.

Non , Mademoiselle.

EUGÉNIE.

Pourquoi viens-tu donc ?

NÉRINE.

Je croyois , Mademoiselle , que ...

EUGÉNIE.

Que ?

NÉRINE.

Que. ...

EUGÉNIE.

Que ?

NÉRINE.

Que. ...

EUGÉNIE.

Oh ! cette femme me fera mourir.

NÉRINE (prenant la main d'Eugénie).

Je croyois que mon pauvre enfant voudroit
se coucher.

EUGÉNIE (*carressant Nérine*).

Je t'assure, ma chère Nérine, que cela ne se peut pas, j'en suis bien fâchée, mais enfin que veux-tu que j'y fasse? cela ne se peut pas absolument.

NÉRINE.

Il est si tard!

EUGÉNIE.

Eh bien, suppose pour un moment que j'ai décidé que je ne me coucherois pas.

NÉRINE.

Si vous l'avez décidé, je suis bien éloignée... de vouloir... mais du moins... ne feriez-vous pas mieux dans votre chambre?

EUGÉNIE.

Tu me laisseras tranquille quand je serai dans ma chambre?

NÉRINE.

Je vous laisserai tranquille aussi-tôt que vous serez....

EUGÉNIE.

Que je serai? Allons, dépêche-toi.

NÉRINE.

Déshabillée seulement.

EUGÉNIE.

Déshabillée pour ne pas me coucher?

NÉRINE.

Non, pas déshabillée.... si vous voulez, mais... seulement sur votre lit, comme vous êtes là précisément, cela ne s'appelle pas être couchée.

EUGÉNIE.

Tu t'en iras après?

NÉRINE.

Mon Dieu ! pourvu que je vous aie un peu
arrangée , mis quelque chose sur votre
tête.

EUGÉNIE.

Non.

NÉRINE.

Sur vos bras , sur vos pieds , il fait tant de
froid.

EUGÉNIE.

Tu m'arrangeras vite ?

NÉRINE.

Dans un clin-d'œil.

EUGÉNIE.

Viens , passes là (*elle fait passer Nérine entre
elle & le fauteuil , sur lequel est le manteau de Cé-
phise*).





A C T E V.

SCENE PREMIERE.

EUGÉNIE (*elle sort de sa chambre un bougeoir à la main, elle va le mettre sur la table, & soupire*).

J'AI eu bien de la peine à m'empêcher de dire à Nérine que je m'en allois ! mais elle n'auroit pas entendu raison comme Céphise, elle auroit averti mon papa dès ce soir, & je suis décidée à quitter maman, je ne la verrai plus, c'est inutile, je ne veux pas même emporter son portrait... (*elle détache son bracelet, & examine le portrait de sa mère*). C'est bien dommage qu'elle soit si méchante.... si elle avoit cet air là quelquefois quand elle me regarde... (*elle soupire & remet son bracelet*). J'entends du bruit.... quelqu'un, (*elle prend son bougeoir & l'éteint*). Je parie que l'heure va sonner. (*Elle rentre dans sa porte de façon à ne pas être apperçue de le Franc & Lisette, qui arrivent de deux côtés opposés, chacun un bougeoir à la main*).



SCÈNE II.

EUGÉNIE (*sans être apperçue*) LE FRANC,
LISETTE.

LE FRANC.

Où vas-tu ?

LISETTE, d'un air triste.

Chez Nérine. (*Eugénie avance un peu la tête*).

LE FRANC.

J'en viens, je croyois t'y trouver, mais ne va pas plus loin, le diable n'en arracheroit pas une parole.

LISETTE (*allant mettre son bougeoir sur la table*).

La pauvre malheureuse !

LE FRANC.

.... Si tu la voyois ! (*Eugénie qui s'est retirée avec précaution au premier mouvement de Lisette, s'avance encore à mesure que Lisette va rejoindre le Franc*). Elle pleure, elle soupire; elle étoit couchée toute habillée sur son lit, elle s'est levée tout exprès pour me mettre dehors, & a fermé sa porte. (*Eugénie se retire avec l'air de l'accablement*). Mais elle va dormir, & demain elle rira, voilà le chagrin des femmes: moi, j'allois chez toi, j'ai du chagrin aussi, & je ne suis pas comme Nérine; quand j'ai du chagrin, il dure, je ne manque jamais de songer

110 L'ENFANT INDOCILE,
à tout celui que j'ai eu, & à tout celui que
j'aurai.

L I S E T T E.

Vraiment après ce qui s'est passé (*Eugénie se montre & écoute avec curiosité*) qui n'auroit pas du chagrin ? Maltraiter son enfant devant le monde ! Quand j'y songe, moi, qui vois toutes ses folies pour sa maudite chienne, avec qui elle a des conversations comme avec une personne. (*Eugénie prend un air décidé de vengeance*).

L E F R A N C.

Oui, c'est bien l'entendre, battre sa fille, & parler raison à sa chienne ; mais ce n'est pas tout, & comme on dit, une bonne idée conduit à une meilleure. Lisette parle-moi naturellement, es-tu décidée à te marier avec moi ?

L I S E T T E.

Oui, comment (*Eugénie redouble d'attention*).

L E F R A N C.

Marier, là, sérieusement.

L I S E T T E.

Sans doute.

L E F R A N C.

Sors d'ici dès demain. (*Eugénie rentre avec un air de satisfaction*).

L I S E T T E.

Sors d'ici ! pourquoi ?

L E F R A N C.

Tiens Lisette, il faut de l'argent, c'est sûr, mais il faut de l'honneur, on a beau dire ; il faut de l'honneur.

COMÉDIE. III

L I S E T T E.

Qui te dit le contraire ?

L E F R A N C.

Toi.

L I S E T T E.

Moi ?

L E F R A N C.

Toi-même.

L I S E T T E.

Quand ?

L E F R A N C.

Tous les jours.

L I S E T T E.

Tu rêves.

L E F R A N C.

Je ne rêve pas , écoute ; mon père me disoit ; ah ! c'étoit un honnête-homme que mon père ; il est mort gueux , j'ai hérité de sa misère & de son honnêteté. Il me disoit , je m'en souviendrai toujours , honnêtes gens tu verras , honnête-homme tu seras.

L I S E T T E.

Qui ne fait pas cela ?

L E F R A N C.

Attends , attends , il me disoit aussi , mauvaises gens tu hanteras , mauvais sujet tu deviendras , m'entends-tu à présent ?

L I S E T T E.

Hélas , oui , je t'entends , mais mon pauvre le Franc , si tu savois ! les places honnêtes sont si rares.

L E F R A N C.

Il faut les chercher.

112 L'ENFANT INDOCILE,

L I S E T T E.

Les chercher ? eh mon ami , si l'on étoit si regardant au jour d'aujourd'hui , la moitié des domestiques seroit sur le pavé , & il y auroit bien encore quelques-uns des autres qui ne seroient pas sûrs d'être long-tems en place.

L E F R A N C.

Veux-tu que je te cherche une condition ?

L I S E T T E.

Laisse-moi finir mon année , les gages sont forts ici , sans compter les petits profits.

L E F R A N C.

Finir ton année ! Ah , Lisette , quand je songe que tu en as passé dix à gagner de gros gages & de petits profits , il faut que je t'aime bien pour croire....

EUGÉNIE (à part , après les avoir considéré quelque tems les bras croisés).

Ils ne sortiront point. (*Lisette fait un mouvement de frappeur*).

L E F R A N C (avec vivacité).

Tu ne sortiras pas ? ... Eh bien (*d'un air triste*) demeures. (*Eugénie balance , examine si elle peut sortir sans être apperçue , & rentre désolée*). Le Ciel veuille te garder mieux que tu ne te gardes toi-même. Mais je veux prendre mes précautions , je m'étois bien douté que tu me donnerois des si , des mais , j'ai préparé un écrit que tu signeras , ou rien de fait. (*Il tire son papier*).

L I S E T T E.

Oh ! je signerai tout ce que tu voudras , donne.

L E F R A N C.

LE FRANÇ.

Écoute d'abord , il faut savoir ce qu'on signe.

» Conventions préalablement faites & passées entre Thomas le Franc & Jaqueline Foiblon , dite Lisette « , en considération desquelles , & non autrement , ledit Thomas promet de se conjoindre en légitime mariage avec ladite Jaqueline ; savoir :

ARTICLE PREMIER.

» NE pourra ladite Jaqueline , sous le prétexte & allégation de ce qu'elle aura vu & entendu dans toutes les conditions où elle aura servi , jusqu'au jour dudit mariage , prétendre en aucune façon ; appartenir soit en tout soit en partie , à quelque autre qu'à son mari ledit Thomas ; qui jouira seul de tous les droits , revenans bons , privilèges & prérogatives annexées audit état du mariage , à l'exclusion de tous allans & venans , & même domiciliés , sans aucune exception ni réserve mentale «.

LISETTE.

Tu as bien peur.

LE FRANÇ.

Dix années de gros gages & de petits profits.

LISETTE.

Lis , lis.



114 L'ENFANT INDOCILE,

LE FRANÇ.

ARTICLE II.

EUGÉNIE (*à part*).

Article deux !

LE FRANÇ *à Lisette*.

Hem ?

LISETTE, *d'un air tremblant*.

Mon ami , j'ai toujours la voie de cette petite dans les oreilles.

LE FRANÇ.

Moi aussi , ce que c'est que l'imagination !

ARTICLE II.

EUGÉNIE (*se retirant d'un air furieux*).

Article , article.

LE FRANÇ (*après avoir regardé du côté d'où vient le bruit , secoue la tête*).

AR (*il regarde Lisette qui met ses mains sur ses oreilles*).

LISETTE.

Lis à présent. (*Le Franc laisse tomber ses deux mains , & continue à regarder Lisette sans rien dire*).

Lis donc.

LE FRANÇ (*baissant avec action les mains de Lisette*).

Secoue la tête , mais ne bouches pas les oreilles , si tu veux que je lise.

ARTICLE II.

„ Ne pourra la susdite Jaqueline se dispen-
„ ser d'être toujours avec ses filles , ainsi que
„ de leur apprendre elle-même à lire , coudre ,
„ tricoter , faire de la tapisserie , le tout par

» forme de divertissement , tant pour elle que
 » pour ses dites filles ; se gardera pareille-
 » ment ladite Jaqueline , sous le prétexte or-
 » dinaire de mettre ses dites filles , en état
 » de faire plus aisément , promptement &
 » agréablement leur chemin , de prier ledit
 » Thomas , leur père , de leur faire apprendre
 » à danser , chanter , faire des modes , lesdits
 » métiers étant reconnus par ledit Thomas ,
 » pour incompatible : avec celui d'honnête-
 » fille «.

L I S E T T E.

Incompatible ?

L E F R A N C.

Presque incompatible , si tu veux , mais
 c'est égal avec moi.

L I S E T T E.

Poursuis donc.

L E F R A N C.

A R T I C L E I I I.

» N E pourra , sous aucun prétexte géné-
 » ralement quelconque , ladite Jaqueline
 » frapper , maltraiter , & excéder lesdites
 » filles (*Eugénie avance la tête & écoute*) sans
 » avoir préalablement atteint & convaincu
 » ledit Thomas de la nécessité desdits coups ,
 » excès & maltraitemens , nécessité à laquelle
 » ledit Thomas croit avoir suffisamment
 » pourvu par l'Article deux desdites conven-
 » tions : pourra cependant ladite Jaqueline ,
 » si la rage de battre la domine , l'exercer sur
 » tous épagneuls , doguins , angolas (*Eugénie*

116 L'ENFANT INDOCILE,

» approuve de la tête & de la main) singes, ba-
» bouins, perroquets, &c. qu'il lui ait & fera
» loisible de se procurer auxdites fins & rai-
» sons.

» Auquel Article trois, spécialement, la
» susdite Jaqueline se soumet de cœur, de
» corps & d'esprit, sous peine de vingt coups
» de bâton, en cas de contravention contre
» ledit Article, sans que ladite Jaqueline
» puisse, pour raison de tous ou un cha-
» cun desdits coups, si le cas y échoit, for-
» mer aucune demande, soit en cassation,
» séparation, pension, dommages, &c. aux-
» quelles demandes & prétentions, ladite Ja-
» queline a renoncé & renonce à pur & à
» plein par ces présentes «.

L I S E T T E.

Vingt coups de bâton, mon ami !

L E F R A N C.

Je t'en donnerois morbleu plutôt trente
(avec feu).

A R T I C L E I V.

(EUGÉNIE sort brusquement, arrache le bou-
geoir des mains de le Franc & le jette par terre).

E U G É N I E.

Vous ne me laisserez pas tranquille ?

(LISETTE & LE FRANC sortent fort
vîte).



SCENE III.

EUGÉNIE, (*seule*).

AH! que je voudrois que maman entendît comment les gens parlent d'elle; ils la quitteroient tous s'ils savoient où aller; & si j'avois parlé à Nérine, je suis sûre qu'elle feroit venue avec moi; c'est parce que je n'ai pas voulu me coucher qu'elle ne s'est pas déshabillée; ah, ma chère Nérine, si j'étois bien sûre, bien sûre.... prenons ce manteau.... *** le cœur me bat.... oh! par exemple, je voudrois bien savoir pourquoi.... (*elle avance & retire sa main, & s'éloigne un peu*). Si un autre en faisoit autant, je m'en moquerois..... elle marche d'un air décidé, & met courageusement la main sur le manteau, la pendule sonne deux heures, Eugénie tombe sur le fauteuil). Ah Ciel!... c'est bien pis.... je n'en puis plus... mes jambes tremblent.... mes forces m'abandonnent quand j'en ai le plus besoin... voilà le courage de Céphise. Mais peut-être aussi que Céphise avoit raison quand elle vouloit.... Oui... oh oui, je crois que j'aurois dû parler à mon papa, ... ou du moins à Nérine: (*elle entend du bruit*) voici quelqu'un; oh, si l'on croit me retenir malgré moi (*elle prend le manteau, s'y enveloppe en courant & sort*).

S C E N E I V.

LISIMON (*un bougeoir à la main*).

EUGÉNIE ne manque jamais d'entrer chez moi avant de se retirer , elle n'est pas encore venue , cela m'inquiète , seroit-il possible qu'elle ne fût pas encore couchée ? (*Il voit la porte d'Eugénie entr'ouverte*). Elle ne l'est pas , sa porte est ouverte. (*Il avance doucement & ouvre entièrement la porte*). Elle n'est pas couchée. (*Il met son bougeoir sur la table & regarde sa montre*). Deux heures : (*il regarde la pendule*) oui , deux heures passées ; ah ! mon frère , laisser un enfant veiller aussi tard !... Eh ! si cet inconvénient étoit le seul . . . cependant mon frère est avec elle , il ne la quittera pas ; . . . n'importe , mon frère a tort ; qu'Eugénie soit avec sa mère tout le tems que la bienféance peut l'exiger , pourvu que j'y sois ou mon frère , mais quelle bienféance peut exiger qu'une jeune personne de quatorze ans ne soit pas retirée à deux heures . . . Je suis trop foible . . . quel parti prendre ? . . . l'emmener à la campagne ? Il est tems qu'elle voie un peu le monde , qu'elle en apprenne les usages ; les usages de ce monde là , bon Dieu ! j'aimerois cent fois mieux qu'elle fût morte ; oui , je l'aimerois mieux. O Nature , Nature ! on parle de tes plaisirs . . . , hélas ! . . . , grace à l'esprit du

jour , je ne connois que tes peines. . . . Je ne fors point d'ici qu'Eugénie ne soit retirée ; & ne me couche point sans avoir vu mon frère ; il aura beau dire ; il a tort. (*Lisimon se jette dans un fauteuil vis-à-vis la porte d'Eugénie*).

SCENE V.

PERCI (*entrant un paquet de lettres à la main , & parlant à quelqu'un dans l'anti-chambre*).

QU'ON exécute mes ordres ; je réponds de tout. (*Il court à la chambre d'Eugénie & revient*).

LISIMON (*se levant avec précipitation*).

Mon frère, mon frère.

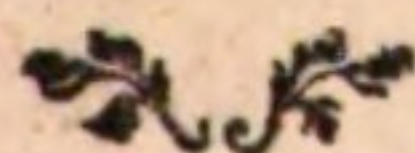
P E R C I.

Un moment, mon frère, je suis à vous (*à part*). Ne seroit-elle point chez Nérine ?

SCENE VI.

LISIMON (*rapidement*).

QU'A-T-IL ? que veut-il ? où va-t-il ? que cherche-t-il ? (*Il s'avance vers la porte par laquelle Perci est sorti*).



S C È N E VII.

L I S I M O N , P E R C I .

P E R C I (*d'un air égaré*).

A H , mon frère ! Eugénie.

L I S I M O N .

Eugénie.

P E R C I .

Pardon , mon frère , il me reste une espérance (*il court & sort*).

L I S I M O N (*étendant ses bras vers lui*).

Eh , mon frère !



SCÈNE VIII.

LISIMON, LE FRANC, COMTOIS,
LA FLEUR, le Cocher de CÉPHISE.

(Une des portes s'ouvre avec force, Lisimon se détourne de ce côté. Le Franc & Comtois tiennent chacun au collet un des gens de Céphise).

LE FRANC.

TU ne te sauveras pas damnable gueux. (à Lisimon). Monsieur voici le Cocher.

COMTOIS.

Monsieur voici un de ses Laquais, l'autre est sorti.

LISIMON.

Qu'ont-ils fait ?

LE FRANC & COMTOIS.

Je ne fais pas ; (Comtois seul) mais ce n'est pas pour rien que Monsieur votre frère

LISIMON.

Ciel !... ô Ciel !... seroit-ce donc en vain.



SCENE IX.

Les Acteurs précédens.

EUGÉNIE, NÉRINE,
PERCI.

PERCI (*tenant une des mains d'Eugénie*).

VIENS ma chère Eugénie (*aux gens*) sortez. (*Ils sortent*).

EUGÉNIE (*se précipitant dans les bras de son père*).

Ah, venez vite, je m'en allois.

LISIMON.

Quoi, ma fille.... Nérine.... Perci.

PERCI.

Rien de mal; le Ciel n'a pas encore puni le crime, mais il a sauvé l'innocence. (*à Eugénie en l'embrassant*). Je ne savois pas combien j'aimois ce petit démon, (*il l'embrasse encore*).

LISIMON.

Tu t'en allois, Eugénie!

EUGÉNIE.

Si vous saviez comment elle m'a traitée.

LISIMON.

Tu me quittois, ma fille!

EUGÉNIE.

Je ne vous quittois pas, j'allois chez Cé-

phise, où vous seriez venu demain ; j'ai passé chez Nérine pour l'emmener dès ce soir, elle n'a rien dit, & m'a conduite tout droit à votre chambre, où mon oncle nous a trouvées ; nous cherchions alors ce que nous devions faire, & je crois que nous partions si mon oncle eût tardé ; ah mon papa, quand il m'a dit que vous étiez inquiet !

LISIMON (*il prend Eugénie qu'il serre dans ses bras, pendant qu'il regarde Nérine*).

Ma chère Nérine... ah, ma fille.... y avoit-il long-tems que tu projettois d'aller chez Céphise ?

EUGÉNIE.

Non, elle est venue cet après-midi dans ma chambre, & je crois bien que c'est elle qui a mis deux lettres sur ma table, car elles n'y étoient pas quand maman a coupé mes cheveux, ensuite ce soir Céphise m'a dit de ne remettre qu'à elle les réponses que j'y ferois.

PERCI (*à Eugénie*).

C'est ce qu'elle t'a dit lorsque je t'ai quitté pour parler à ta mère.

EUGÉNIE.

Oui. (*Lisimon regarde Perci qui baisse la tête*).

LISIMON.

Tu ne m'avois parlé ni de lettres, ni de cheveux coupés.

EUGÉNIE.

Je ne vous ai vu qu'avec mon oncle, & lorsque vous avez dit que Céphise venoit, je vous ai dit que je voulois vous parler avant qu'elle entrât.

LISIMON, *bas à Perci.*

Cette négligence pouvoit avoir des suites encore plus cruelles. . . . Je frémis . . . (*à Eugénie*). Un mot alors , ma chère Eugénie , nous eût sauvé à tous bien de la peine. Où sont les deux lettres que Céphise t'a données. (*Eugénie tire les lettres de sa poche , Perci les prend*).

P E R C I.

Êtes-vous assez tranquille ?

L I S I M O N.

Je vois ma fille.

P E R C I.

Lisez d'abord celle-ci ; elle est de Valère , il me l'envoie dans ce moment-ci par un de ses gens.

LISIMON (*pendant qu'il lit haut , Perci lit bas les lettres qu'il a prises des mains d'Eugénie , Nérine parle bas à Eugénie*).

» Je me suis trop légèrement prêté à ce
» qu'on appelloit une plaisanterie «.

P E R C I.

Je conçois : la plaisanterie étoit ces deux lettres qu'Eugénie vient de me donner.

LISIMON (*il regarde sa fille avec compassion*).

» Une plaisanterie (*il continue de lire*) j'en
» soupçonne dans ce moment-ci l'importan-
» ce , & je me hâte de vous instruire , puissé-
» je l'avoir fait à tems : lorsque le péril sera
» passé , vous pouvez , Monsieur , choisir le
» moment d'apprendre à l'honnête-homme
» de père , ce qu'il ne doit pas ignorer. Le
» style de la lettre que Céphise m'écrit de
» chez Araminte à une heure & demie , m'a
» fait juger du contenu d'une autre pour Do-

» rante, qu'elle croyoit chez moi, je l'ai dé-
 » cachetée, j'arrête le Laquais de Céphise jus-
 » qu'au retour du mien : il faut que sa Mai-
 » tresse sache que je vous ai envoyé ses lettres,
 » & qu'elle peut m'adresser Dorante, s'il trouve
 » mauvais que j'aie intercepté celle qui étoit à
 » son adresse «.

PERCI.

Lisez maintenant ces deux-ci ; l'une est de
 Valère, & l'autre est de Dorante.

NÉRINE (*bas à Eugénie*).

Vous voyez.

EUGÉNIE.

Oui, mais c'étoit avant qu'il falloit voir.

LISIMON (*après avoir lu*).

Celle-ci est d'un malheureux, que l'exemple
 du vice n'a pas encore perdu ; l'autre est ...
 de Dorante.

PERCI.

Vous pouvez maintenant lire les lettres de
 Céphise à Dorante & à Valère (*pendant que
 Lisimon lit bas, Eugénie & Nérine ont les yeux at-
 tachés sur lui ; Perci regarde Eugénie avec un air de
 commisération ; Lisimon après avoir lu regarde sa
 fille avec attendrissement, & va se jeter dans un
 fauteuil ; Eugénie, Perci, Nérine, accourent auprès
 de lui*).

EUGÉNIE.

Qu'avez-vous mon papa ?

LISIMON. (*Il pousse un profond soupir*).

Ma fille, mon cher enfant, je ne te fais au-
 cun reproche, je suis plus coupable que toi ;
 pourquoi, par un égard absurde, criminel
 même, puisqu'il s'agissoit mais toi
 comment imaginer les horreurs dont une

*

femme artificieuse est capable ? comment prévoir les suites funestes d'une seule démarche faite à mon insçu & dictée par la passion ? la honte dont tu te couvrois ; la nécessité accablante de fuir à jamais les regards du Public ; l'impossibilité plus affreuse de te dérober aux tiens ; la désolation de ta famille qui partageoit ton opprobre ; le désespoir de ton père , trop peu vertueux pour n'être pas le bourreau ou plutôt la victime de l'homme vil . . . (*il frémit*) c'étoit la main d'Eugénie qui m'entraînoit au tombeau !

EUGÉNIE (*d'un air égaré*).

Mon père au tombeau ! . . . (*elle se jette par terre , & par un second mouvement saisit les genoux de son père , qu'elle serre avec force , & dit d'un ton sourd & décidé*) je meurs aussi.

L I S I M O N.

Qu'ai-je dit , malheureux ! eh ma fille (*à Perci*) jamais sur mes gardes. Eugénie , Eugénie , Nérine , parlez-lui ; ma chère enfant , c'est moi-même , je suis dans tes bras , n'es-tu pas dans les miens ? Eugénie , ma chère Eugénie , tu n'entends plus ma voix , ma chère Eugénie , la voix de ton père , (*il se renverse dans son fauteuil , & laisse tomber ses bras sur Perci & sur Nérine*) il t'aimoit si tendrement !

EUGÉNIE (*revenant à elle-même par degrés , & attachant les yeux sur son père*).

M'aimera-t-il encore ?

L I S I M O N.

Tu ne me quitteras plus.

EUGÉNIE (*dans l'attitude de la douleur & du repentir*).

Ah mon père !

SCENE X.

Les Acteurs précédens.

A R A M I N T E.

ARAMINTE (*elle s'arrête quelque tems avec un air d'étonnement*).

..... EUGÉNIE à genoux !... (*à la voix d'Araminte, Lisimon & Eugénie se lèvent, Eugénie beaucoup plus vite, elle a bientôt dévoré ses larmes & pris une contenance noble & tranquille*). Mes ordres & mes menaces n'ont jamais pu l'obtenir : cela est humiliant, aussi humiliant, que de voir Céphise consignée chez moi par l'ordre de Monsieur (*elle montre Perci*).

L I S I M O N.

J'aurai soin, Madame, qu'elle ne soit plus exposée à ce désagrément. (*à Perci*) Dites, mon frère, qu'on la laisse sortir.

EUGÉNIE (*bas à Nérine*).

Porte-lui son manteau. (*Nérine vient pour détacher le manteau*).

ARAMINTE (*d'un air d'étonnement & de colère*).

Oh ! pour ce trait-ci, je le sens encore plus profondément que tout le reste.

P E R C I.

Avant de vous décider sur l'espèce de sen-

128 L'ENFANT INDOCILE,

timent propre à la circonstance , permettez que je lève la consigne. (*à la porte de l'antichambre*). Dites au Suisse de laisser sortir Céphise.

EUGÉNIE (*à Nérine*).

Tu me fais mourir.

NÉRINE.

Il est noué.

EUGÉNIE.

Casse. (*Eugénie casse elle-même le nœud, Nérine porte le manteau & revient peu après, & se tient en arrière du côté de Lisimon*).

PERCI (*à Araminte*).

Lisez ces deux mots (*Araminte frémit ; regarde Eugénie , ensuite Lisimon , & baisse les yeux*).

ARAMINTE (*à part*).

Je suis atterrée.

LISIMON.

Sortez Nérine.

ARAMINTE (*à Nérine*).

Demeurez (*à Lisimon d'un ton ferme & décent*). Je ne cherche point, Monsieur , à dissimuler ma confusion ; jointe à d'autres sentimens elle doit m'honorer ; d'ailleurs il seroit juste que vous en jouissiez , si votre ame n'étoit pas au-dessus d'un pareil triomphe ; (*elle cesse de regarder Lisimon*) mais sur cet article comme sur beaucoup d'autres , ce n'est pas à vous que j'en ai imposé , vous savez si je puis avoir des doutes sur l'élévation de vos sentimens , qu'ai-je donc à dire ? (*elle regarde Lisimon*). J'ai toujours rejeté la proposition d'aller dans vos terres , mais j'en suis si punie ! (*Lisimon baisse*

baïsse les yeux , Araminte cesse de le regarder). . . .
Les obstacles aujourd'hui ne viennent pas de moi , cela est juste aussi. Ma fille . . . m'aidez-vous à les lever ? J'ai bien des torts !

E U G É N I E (*hors d'elle*).

Ah ! ah maman (*elle se précipite dans les bras de sa mère , sur les yeux de qui elle attache les siens . . .*)
comme je vous eusse aimé , si vous l'eussiez voulu ! (*Elle baise avec transport la main de sa mère*).

L I S I M O N (*pendant qu'il parle , Eugénie a toujours les yeux attachés sur Araminte , dont elle n'abandonne pas la main*).

Croyez moi , Madame , il est plus aisé de vouloir que d'agir : prenez du tems pour réfléchir sur les difficultés & les dédommagemens ; ceux-ci l'emporteront sans doute , mais il seroit fâcheux d'avoir entrepris si vous ne persistiez pas ; c'est un désagrément auquel il ne faut pas vous exposer ; je n'y vois aucune apparence , mais il y a de la possibilité , cela suffit. Je vais à la campagne , & j'y mène ma fille ; si dans un an vous vouliez partager notre solitude , la porte de votre mari ne doit pas vous être fermée.

E U G É N I E (*à sa mère*).

Ne vous inquiétez pas , je le tourmenterai tant.

L I S I M O N.

Ma fille embrassez aussi Nérine , vous avez vu combien votre mère l'estimoit. (*Eugénie embrasse sa mère avec transport , elle & Nérine se jettent dans les bras l'une de l'autre , Perci les presse dans les siens*).

F I N.

I

OBSERVATION

SUR l'alternative annoncée de quatre ou
de cinq Actes.

QUELQUES Personnes ont jugé que la seconde Scène du cinquième Acte ralentissoit l'action, & suspendoit au moins l'intérêt, que d'ailleurs elle étoit déplacée, parce qu'elle étoit plaisante. Après leur avoir communiqué la Pièce, avec les retranchemens qu'ils avoient désirés, ils ont trouvé l'action beaucoup plus rapide, & la Pièce meilleure. D'autres Personnes regrettèrent la Scène supprimée, ils la trouvoient excellente; 1^o. parce qu'elle suspend la fuite d'Eugénie, qu'on ne désire certainement pas; 2^o. parce qu'elle occasionne dans l'exécution de ce projet un changement qui prépare & amène mieux que dans les quatre Actes un dénouement tel à-peu-près qu'on pouvoit le désirer; 3^o. parce qu'elle est originale, & que si les Interlocuteurs disent & font des choses très-plaisantes, c'est du plus grand sérieux & dans l'amertume de leur cœur; 4^o. enfin parce qu'elle n'est rien moins qu'étrangère

au but principal de la Pièce , ou pour mieux dire , que ce sont les mêmes idées adaptées au Peuple , qui est quelque chose dans la Société. Si la Pièce mérite d'être examinée , le Public prononcera sur les deux opinions. Il suffit de dire ici que pour réduire la Pièce en quatre Actes , on n'a qu'à retrancher tout ce qui est renfermé entre les trois astériques , page 104 , & les trois autres astériques , page 117 , & continuer ensuite sans rien changer jusqu'à la fin.

J'observerai encore , par rapport à cette seconde Scène du cinquième Acte , qu'il n'est peut-être pas possible (à moi certainement) de la juger parfaitement qu'au Théâtre , où il est probable qu'on la rectifieroit , aussi-bien que quelques autres Scènes d'une espèce assez nouvelle pour rendre très-circonspect sur son jugement , un homme qui fait son premier pas dans la carrière. Et cette épreuve du Théâtre , comment la desirer , pour une Pièce qui n'a peut-être d'autre mérite que de présenter les caractères sous un point de vue , que les Auteurs Dramatiques n'ont point encore saisi , & bien digne , ce me semble , de fixer l'œil du génie ; quel doit être le succès de telle ou telle conduite sur un caractère donné ; problème important que tout le Public résoudroit en s'amusant , par la mé-

thode que je propose : car enfin l'on ne peut contester qu'avec plus ou plus encore de ces qualités, dont je n'ai que l'idée, & que d'autres possèdent au degré nécessaire, l'Enfant Indocile mieux conduit, au lieu d'annoncer le berceau du genre, en présenteroit la fraîcheur & la force, & prouveroit ma proposition qu'il est bien loin de démontrer.

Mais les caractères qui peuvent paroître avec avantage au Théâtre, ne seront-ils pas bientôt épuisés ?

Oui, les caractères simples, & je n'en ai pas encore vu : les autres, par la variété, l'opposition des élémens qui les composent, offrent à l'Art, si je ne me trompe, des ressources longues & certaines pour ménager & amener raisonnablement, ces surprises du plus grand effet, auxquelles on sacrifie quelquefois, non-seulement la vérité, mais encore la vraisemblance.



thode que je propose: car enfin l'on ne peut contester qu'avec plus ou plus encore de ces qualités, dont je n'ai que l'idée, & que d'autres possèdent au degré nécessaire, l'Enfant Indocile mieux conduit, au lieu d'annoncer le berceau du genre, en présenteroit la fraîcheur & la force, & prouveroit ma proposition qu'il est bien loin de démontrer.

Mais les caractères qui peuvent paroître avec avantage au Théâtre, ne seront-ils pas bientôt épuisés?

Oui, les caractères simples, & je n'en ai pas encore vu: les autres, par la variété, l'opposition des élémens qui les composent, offrent à l'Art, si je ne me trompe, des ressources longues & certaines pour ménager & amener raisonnablement, ces surprises du plus grand effet, auxquelles on sacrifie quelquefois, non-seulement la vérité, mais encore la vraisemblance.



L' Enfant indocile Comedie

Londres 1779

P.o.gall. 635#Beibd.1

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10090349-1